UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Opinions des enseignants du primaire de Bujumbura sur le rôle éventuel du psychologue dans le milieu scolaire

NTAKANANIRIMANA, Diomède; DIRECTEUR: . Dr BARANCIRA Sylvestre

2000-10
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/931

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

R
159.
9
NTA.

Résumé

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

CLINIQUE ET SOCIALE

« OPINIONS DES ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE DE BUJUMBURA SUR LE ROLE EVENTUEL DU PSYCHOLOGUE DANS LE MILIEU SCOLAIRE »

Par
Diomède NTAKANANIRIMANA

DIRECTEUR :
Dr BARANCIRA Sylvestre
NEUROPSYCHIATRE

Mémoire présenté en vue de l'obtention
du Grade de Licencié en Psychologie
Option :Clinique et Sociale

BUJUMBURA, Octobre 2000

DEDICACE

A mes chers parents,
pour l'amour et l'affection qu'ils manifestent envers moi,

A mes chers frères et soeurs,

A mes chers copains et copines,

A vous tous, pour la volonté que vous aurez affiché pour mon bien et ma réussite,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

L'élaboration de ce travail de recherche a été le fruit de plusieurs efforts combinés et du soutien de quelques personnalités.

Nos vifs et sincères remerciements sont adressés particulièrement au Docteur Sylvestre BARANCIRA, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education à l'Université du Burundi, qui a accepté de diriger ce travail.
Ses conseils judicieux, sa disponibilité et son écoute nous ont été très bénéfiques.

Nous tenons aussi à remercier tous les enseignants des écoles primaires et en particulier celles où nous avons mené notre enquête.

Grâce à leur participation dans nos focus-groups, nous avons obtenu de riches informations sur lesquelles repose la réussite de cette étude. Qu'ils trouvent dans ce travail notre soutien dans leur mission d'éduquer et de préparer le BURUNDI de demain.

A tous nos Educateurs du primaire à l'Université pour leur formation tant humaine que scientifique nous disons merci.

Que tous mes amis, en particulier les familles BUTOYI Jérémie et BIROKO Richard trouvent l'expression la plus profonde de notre reconnaissance pour le soutien moral et matériel qu'ils ont manifesté.

A Vous tous qui n'ont jamais voulu que ma vie soit en danger et qui êtes venus me soutenir, je vous dis trois fois merci.

TABLE DES MATIERES

		Page
I.	Dedicace	i
II.	Remerciements	ii
III.	Tables de matières	iii
0.	INTRODUCTION GENERALE	1
	01. Motivation	4
	02. Délimitation	6
Ière Partie :	CADRE THEORIQUE : PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE ET FORMULATION DES OBJECTIFS DE TRAVAIL	
A.	CADRE THEORIQUE	7
CHAPITRE I :	Essais de définitions des concepts-clés	7
	I.0. Introduction	7
	I.1. Le concept de « Psychologue »	7
	I.1.1. La psychologie populaire	9
	I.1.2. La psychologie scientifique	10
	I.2. Le concept « école »	11
	I.3. Le concept « milieu »	14
	I.4. Le concept « adaptation »	15
CHAPITRE II :	Le psychologue à l'école	17
	II.0. Introduction	17
	II.1. Le psychologue et l'écolier	17
	II.2. Le psychologue et les enseignants	19
	II.3. Le psychologue et les parents	20
B.	PROBLEMATIQUE	22
C.	OBJECTIFS DU TRAVAIL	25
	1. Objectif général	25
	2. Objectifs spécifiques	25

IIème Partie : CADRE METHODOLOGIQUE

II. Considérations méthodologiques 26
II.1. Univers de l'enquête 26
II.2. Méthode de recherche : Le Focus-group 27
II.2.1. Définition de la méthode 27
II.2.2. Justification du choix de cette méthode 28
II.2.3. Facteurs influençant la réussite du focus-group 29
II.2.4. Les qualités d'un bon animateur 33
II.3. Techniques du recueil des données 35
II.3.1. La pré-enquête 35
II.3.2. Enquête proprement dite 35
II.4. Méthode de traitement des données 36
II.5. Difficultés rencontrées 36

IIIème Partie : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES DE L'ENQUETE

III.0. Introduction 38

CHAPITRE I : L'image qu'ont les enseignants vis-à-vis du psychologue 40
I.1. Définition d'un psychologue 40
I.2. Le psychologue face à l'entourage 44
I.3. Moyens utilisés pour connaître ce qu'est un psychologue 47
I.3.1. Les mass média 47
I.3.2. Les propos de l'entourage 48
I.3.3. Les notions de psychologie apprises au secondaire 49
I.3.4. Les causeries avec les psychologues 50
Conclusion partielle 51

CHAPITRE II : La méconnaissance de la psychologie comme une science objective 53
II.1. Définition de la psychologie 53
II.2. La psychologie comme science objective 55
II.3. Les sources de connaissance de la psychologie 57
II.4. Manière de rendre la psychologie une science objective 59
Conclusion partielle 61

CHAPITRE III : Le psychologue : un personnage peu connu 62
III.1. Domaines d'application de la psychologie 62
III.2. Les services attendus du psychologue dans le milieu scolaire 63
III.3. Fonction du psychologue dans le milieu scolaire 65
III.4. Le psychologue et l'enseignant à l'école 67
III.5. Rôle du psychologue dans la relation triangulaire Maître - Elève - Parent 69
III.6. L'image du psychologue 71
Conclusion partielle 72

CHAPITRE IV : La reticence pour le public dans le changement social et individuel 73
Conclusion partielle 74

CONCLUSION GENERALE 76
SUGGESTIONS 80
BIBLIOGRAPHIE 81

ANNEXES

Consigne I
Grille d'entrevue II

0. INTRODUCTION GENERALE

Actuellement, le monde connaît des progrès scientifiques considérables. La science évolue mais n'aura sa valeur que si elle est au service de la société entière.
Pourtant, nous observons toujours au début, des résistances aux disciplines nouvelles et par ailleurs,

" Il n'est guère de science dont le public se fasse une image correcte ".[1]

Cela mérite également d'être souligné dans notre société où la psychologie se présente comme une science naissante et où le travail des psychologues " scientifiques " n'est pas bien connu de la population.

En conséquence, tout le monde et surtout le futur psychologue peut se demander s'il n'est pas limité dans ses fonctions et/ou si son intervention sur le marché du travail ne pourra pas créer des malentendus avec le public car en effet :

" Tout le monde se croit psychologue et l'est d'une certaine façon, mais non au sens où il faut l'entendre du point de vue d'une science ".[2]

Il en est de même dans notre société. En effet, le psychologue reflète une image négative pour certains individus, image qui risque d'être à l'origine de la persistance de certains problèmes observés dans certains domaines.

Dans le milieu scolaire qui nous intéresse pour le moment, nous pouvons dire que le psychologue n'occupe pas sa place.
Le seul rôle qu'il joue est d'enseigner. Il s'en suit que sa fonction ne répond pas à sa qualification. Or, dans une institution scolaire, il se pose plusieurs problèmes et de nature diverses.

---

[1] M. RICHELLE, Pourquoi les psychologues ? Bruxelles, Galerie des Princes, 1968, p.9.
[2] M. RICHELLE, op.cit., p.10

En effet, l'école est un milieu fréquenté par des enfants de plusieurs catégories. Chaque enfant a sa spécificité, ses propres problèmes qu'il faut considérer dans son individualité pour l'aider à trouver des solutions.
C'est ainsi qu'il mérite une attention particulière dans leurs milieux (scolaire et/ou familial). Ces enfants pourront rencontrer des problèmes d'une façon ou d'une autre et ces derniers vont se manifester sur le plan comportemental ou sur le plan du rendement scolaire.

Le seul enseignant ne pourra pas toujours les résoudre. Ainsi, tantôt il va ignorer ceux qui ont des problèmes et marcher avec ceux qui suivent, tantôt il va stigmatiser tel enfant de telle façon (ex : ikijuju) pour dire un débile).
Dans certaines situations, il aurait besoin de faire recours à un spécialiste, entre autres le psychologue.

Ce qu'il faut dire, c'est que le psychologue par ses méthodes et techniques met son savoir au service des autres afin de les aider à s'intégrer dans la société.

Mais, le psychologue étant un individu comme tant d'autres, il doit lui aussi être en mesure de se libérer avant d'aider les autres. C'est en quelque sorte un agent de changement et d'adaptation.

Soulignons qu'à l'école, le psychologue dans son lieu de travail, vit quotidiennement le rapport de la psychologie et de la pédagogie, mais il le vit dans une situation institutionnelle précise, contraignante qui ne cesse de l'interroger sur le sens et les limites de son intervention.

Dans l'ensemble, nous pouvons dire que le champ d'intervention psychologique est très vaste, c'est ce qu'affirme M. RICHELLE en disant ce qui suit :

" En somme, partout où il y a des hommes et des animaux dont le comportement mérite d'être étudié, contrôlé, modifié à des fins de pure connaissance d'intérêt économique ou d'idéal moral, les psychologues de plus en plus nombreux ont leur place "[3]

Ici chez nous, la formation des psychologues continue. La plupart sont des chômeurs et d'autres s'orientent dans la carrière enseignante. Pourtant les problèmes qui se posent sont multiples et même l'école n'est pas épargnée. Probablement que c'est l'ignorance ou le manque d'intérêt d'une intervention du psychologue dans certains domaines qui soit à l'origine de son absence dans le milieu scolaire.

Dans le présent travail, nous allons essayer d'analyser le rôle que pourrait jouer le psychologue en milieu scolaire, à partir des informations recueillies auprès des enseignants.

Mais d'orès et déjà, nous sommes d'accord avec P. PAILLET, quand il affirme que :
" Les pratiques des psychologues en secteurs scolaires pourront être différentes selon les conditions concrètes d'exercice du métier selon les demandes d'administration et aussi selon les convictions de chaque praticien et son système de valeurs propres "[4].

Ainsi, le présent travail s'articule sur trois parties :
La première partie nous retrace quelques considérations générales et la deuxième nous indique la méthodologie utilisée.
Enfin, la troisième partie nous présente les données de l'enquête, leur analyse et leur interprétation.

Pour terminer, nous tirerons une conclusion générale et donnerons quelques suggestions.

---

[3] M. RICHELLE, op.cit., p.88

[4] P. PAILLET, Le Psychologue à l'école, Paris. Editions E.S.F, 1976, p.120

0.1. MOTIVATION

L'intérêt majeur pour ce sujet a été dicté par le constat que d'une part, le psychologue est encore presque inconnu ou ignoré par la majorité des Burundais et même que ceux qui le connaissent, le prennent comme moins utile pour la société. D'autre part, il y a le constat d'une absence presque totale de l'intervention du psychologue surtout dans le domaine scolaire.

Sur ce, la curiosité nous oblige de recueillir un ensemble d'opinions auprès des enseignants, pour voir si le futur psychologue trouvera une place confortable dans les écoles. Ainsi, on se demande si les interventions des psychologues dans les milieux scolaires vont être acceptées et bien appréciées par les enseignants, les parents, et les élèves car il sera de toute façon pris pour une personne étrangère.

En outre, nous sommes motivés par le souci d'ouvrir le public à une vue objective et critique du psychologue et de la psychologie, des difficultés de cette science et de ses limites. C'est aussi le besoin de faire la publicité de ce qu'est le psychologue ; son rôle dans la société et particulièrement dans le domaine scolaire, afin de lui trouver une place dans ce milieu.

En effet, l'école est un lieu qui est fréquenté par beaucoup d'élèves venant de plusieurs coins avec chacun ses propres problèmes. Ainsi, on se rendra compte que chaque élève va les vivre à sa façon et cela risque d'avoir un impact sur leurs résultats scolaires et sur leur évolution mentale.
Cette situation peut être bien ou mal gérée par le corps enseignant. Mais de toute façon, il va éprouver des difficultés pour s'en sortir un nouveau interlocuteur, le psychologue serait indispensable pour remédier à cela.

Par ailleurs, l'école est un nouveau milieu, viable, où se nouent des relations humaines fondées sur l'intérêt et la motivation.
Le psychologue aura affaire à tous les intervenants dans l'acte éducatif.

C'est ce qu'affirme P. PAILLET dans ces termes :

> " Dans son champ opérationnel, le psychologue se trouve avoir affaire à tous les protagonistes de l'action éducative institutionnalisée dans le cadre de l'école : l'élève bien sûr, les parents et tous les adultes à l'intérieur des établissements, ceux qui enseignent, ceux qui administrent, les assistantes sociales scolaires, les médecins ".[5]

Une autre motivation à choisir ce sujet est qu'il a été l'une des communications lors de la semaine de l'Université organisée par la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education (F.P.S.E.) qui s'est déroulée du 3 au 10 Août 1998.
Nous voulons à cet effet l'approfondir par des recherches orientées vers l'objectivité scientifique.

En outre, on dirait que les psychologues formés à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education s'orientent vers l'enseignement aujourd'hui suite au manque de débouchés.
Dans le présent travail, nous voulons leur montrer qu'ils pourraient avoir une place dans le domaine scolaire et qu'ils seront jugés sur leur efficacité d'intervention.

Enfin dans le cadre d'une étude effectuée par l'Association, " Un Enfant par Rugo ", sur l'impact de l'environnement politique sur les réussites scolaires au Burundi ; de 1990 à 1997, nous avons mené une enquête auprès de six établissements scolaires de la Mairie de Bujumbura. Cette enquête nous a bien montré que la différence au niveau des résultats scolaires, est liée aux difficultés rencontrées par les élèves. Cela a constitué également une des motivations pour voir le rôle que peut jouer le psychologue afin d'améliorer le rendement scolaire.

---

[5] P. PAILLET, op.cit., p.3

0.2.**DELIMITATION**

Dans cette étude, nous allons porter notre recherche sur les écoles primaires pour voir la perception des enseignants du rôle du psychologue dans le milieu scolaire à travers leurs opinions.

Cependant, pour des raisons pratiques, cette recherche ne portera que sur quelques enseignants des écoles primaires de Bujumbura. Cela parce que, le fait de quitter le milieu familial vers le milieu scolaire à l'école primaire n'est pas vécu de la même façon par tous les élèves. Et cela ne pourra être remarqué que par les enseignants qui sont toujours en contact avec ces derniers.

Plus précisément, nous allons explorer beaucoup plus la collaboration et la contribution que les enseignants s'attendent du psychologue dans le milieu scolaire à travers les opinions des enseignants.
Mais aussi, nous allons voir les relations pouvant s'établir entre le psychologue et les enseignants entre le psychologue et les parents et entre le psychologue et les écoliers.

Nous nous sommes intéressés spécifiquement aux écoles primaires parce que c'est là où les élèves subissent des problèmes de plusieurs natures (exemple : problème d'adaptation).

En outre, les enseignants du primaire vont constituer notre population d'enquête d'autant plus qu'ils se demandent toujours quoi faire devant certaines situations rencontrées à l'école.

Ils ont du mal à suivre certains enfants qui connaissent des problèmes familiaux et psycho-sociologiques.

Cette étude va s'intéresser exclusivement, à la perception des enseignants du rôle du psychologue dans le cadre des rapports existant entre ce dernier et les élèves du primaire.

Ière Partie : CADRE THEORIQUE : PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE ET FORMULATION DES OBJECTIFS DE TRAVAIL

A. CADRE THEORIQUE

CHAPITRE I : ESSAIS DE DEFINITIONS DES CONCEPTS CLES

I.0. Introduction

Au cours de notre recherche, nous aurons à utiliser des concepts de psychologue, d'école, de milieu scolaire et d'adaptation scolaire. Il s'avère indispensable de les définir afin de faciliter la compréhension pour nos lecteurs du cadre dans lequel ils sont utilisés car dit-on, un mot n'a de sens que lorsqu'il est situé dans un contexte.

I.1. Le Concept de " PSYCHOLOGUE "

Le terme de " psychologue " a d'abord été pris comme un adjectif, une qualité ou une qualification supplémentaire avant de devenir substantif. D'où l'existence de certaines expressions notamment : " aller voir un médecin psychologue, un conseiller psychologue ou encore un psychologue scolaire ".

Cependant, dans notre travail, nous nous intéressons au mot psychologue comme métier. Ainsi, pour SILLAMY, le psychologue se définit comme une :

> " Personne ayant effectué des études supérieures de psychologie et exerçant l'un des métiers de cette discipline ".[6]

MATISSON, à son tour nous donne une autre définition du mot psychologue en précisant que :

> " Le psychologue est essentiellement une personne qui aide l'individu à comprendre, à s'adapter ".[7]

---

[6] N. SILLAMY, Dictionnaire usuel de psychologie, L.Z, Paris, Bordas, 1980, p.547
[7] M.D. MATISSON, Image des psychologues cliniciens, Paris, Editions universitaire, 1971, p.111

Cette définition nous montre clairement ce que le psychologue a de particulier mais, elle n'est pas du tout précise.

Ainsi, dans cette étude, nous prenons le mot psychologue comme métier qui s'exerce plus particulièrement à l'école. Raison pour laquelle le terme " psychologue ", ne sera rien d'autre que celui du " psychologue scolaire ".

A ce sujet, nous sommes d'accord avec P. PAILLET quand il dit que :

> " Le psychologue est le vecteur de communication entre les partenaires de l'acte éducatif : familles – élèves – enseignants ; ce rôle l'oblige à effectuer constamment une analyse et un filtrage de l'information ".[8]

Cette définition nous indique clairement la position que peut occuper un psychologue au sein d'une école, plus particulièrement à l'école primaire qui constitue notre champ d'enquête.

Enfin, la psychologie devrait s'appliquer n'importe où. Par ailleurs, c'est une science qui contribue à l'amélioration des rapports humains. Mais, il reste à voir si les préoccupations et les interventions des psychologues sont correctement appréciées par le public et si elles sont correctement interprétées par les psychologues eux-mêmes.

Après avoir défini ce terme et pour faire face aux attentes du public en rapport avec la psychologie et les activités du psychologue, il s'avère indispensable de montrer la différence qui existe entre la psychologie dite populaire et la psychologie scientifique.

---

[8] P. PAILLET, Le psychologue à l'école, Paris, Editions ESF, 1976, p.19

I.1.1. La psychologie populaire

Toute situation nouvelle ou toute innovation suscite des inquiétudes chez les personnes non informées.
C'est ce qui est arrivé ici chez nous avec la création de la psychologie. Avec la complexité de cette science surtout dans ses applications, le psychologue se heurte souvent à quelques obstacles.

En effet, la psychologie se heurte à une confusion entre science et sens commun. Qu'il soit profane ou spécialiste, chacun a son mot à dire sur cette science. Tout homme a toujours eu cette volonté d'expliquer les faits et de chercher leur signification. Nous rejoignons l'idée de D. KRECH et ses collaborateurs qui disent que :

> " Les romanciers n'ont jamais lésiné sur les interprétations psychologiques, pas plus que les politiciens, les théologiens, les philosophes, les journalistes, les médecins et même les hommes d'affaire, surtout les hommes d'affaire qui ont réussi ".[9]

Mais nous pouvons dire d'emblée que partout où se trouvent les hommes, il y a toujours une psychologie diffuse. Par ailleurs, les contacts permanents de chacun de nous avec l'homme font que nous adaptons certains comportements particuliers. En conséquence, nous pouvons dire que chacun connaît quelque chose sur la psychologie et sur l'homme.

A ce sujet, MATISSON nous dit que :

> " Quiconque vit en contact avec les enfants, parents, ou enseignants est amené à faire de la psychologie ".[10]

---

[9] D. KRECH et al., Psychologie, Montréal, Edition du renouveau pédagogique, 1979, p.9.
[10] M.D. MATISSON, op. cit., p.46

Nous remarquons donc que tout le monde risque de se faire passer pour psychologue d'autant plus que chacun de nous dispose de quelques notions de psychologie du sens commun. A cet égard, le psychologue scientifique risque d'être confondu avec le psychologue de la rue.

Cependant, cette psychologie populaire n'est pas toujours erronée. Elle peut être vraie comme elle peut être fausse. Simplement, elle n'a aucune méthode ni technique lui permettant d'élaborer ses théories comme la psychologie scientifique et de tirer des conclusions sur les observations faites. Elle se caractérise par la tendance à la généralisation.

I.1.2. La psychologie scientifique

A l'inverse de la psychologie populaire, la psychologie scientifique vise autre chose. Ses méthodes, ses techniques et ses actions lui confèrent un caractère scientifique.
Le champ d'étude de la psychologie scientifique n'est pas constitué seulement par l'homme. Elle essaie de décrire et d'expliquer le comportement de l'individu dans ses relations avec l'environnement tant physique que social.
Dans ce sens, les lois qu'elles dégagent, concernent tantôt les ressemblances, tantôt les différences qui existent entre les espèces animales sans exclure l'homme. Cette psychologie dans ses applications se base sur les autres sciences.

En outre, la psychologie scientifique se distingue de la psychologie populaire par la particularité de ses méthodes. En guise d'exemple, les données issues de l'observation ne suffisent pas pour conclure. Cela parce que l'impression du moment n'est pas suffisante mais aussi les résultats de l'observation dépendent de l'observateur même. Il faut avoir toujours cet esprit de vérification et d'expérimentation. C'est ce que nous dit RICHELLE dans ces termes :

> " La méthode idéale est sans aucun doute la méthode expérimentale, dans laquelle le chercheur manipule à volonté les facteurs afin de préciser les conditions d'apparition et de variation d'un phénomène ".[11]

[11] M. RICHELLE, op. cit., p.13

Parallèlement à cette méthode expérimentale, le psychologue scientifique a cette curiosité de connaître plus sur les problèmes qu'elle traite par ses recherches. Il cherche à explorer l'inconnu en sériant les questions. Aux choses inconnues, la psychologie scientifique part toujours des hypothèses qu'elle cherche à vérifier par ses recherches. Ce qui permet même des changements y compris au niveau des idées.

D'une manière générale, la psychologie scientifique ici chez nous, compte tenu de son âge et de la multiplicité des problèmes qui se posent à elle, est encore dans la toute petite enfance. Ce ne sera que grâce à l'intervention des hommes de science que les choses pourront changer et les psychologues pourront trouver place dans le domaine du travail et en particulier dans le milieu scolaire.

Mais de toute façon, la psychologie ou le psychologue scientifique se heurte à des difficultés. D'une part, ce sont des difficultés liées à la vérification et certaines théories et d'autre part, ce sont des difficultés liées au fait que le psychologue soit à la fois " juge " et " partie ".

L'école étant toujours notre milieu d'enquête, voyons ensemble dans quel sens peut-on prendre ce terme.

I.2. Le concept d'école

Le sens courant définit le mot " école " comme un lieu d'apprentissage plus ou moins équipé et où se rencontrent les enfants des divers endroits et de diverses catégories sociales.

> Dans le dictionnaire encyclopédique de psychologie, l'école est définie comme étant : " Le lieu où il (enfant) peut s'instruire et compléter son éducation car elle élargit son champ d'intérêts et lui apporte ce que son entourage ne peut lui fournir, cela est particulièrement sensible dans les milieux défavorisés ".[12]

[12] N. SILLAMY, Dictionnaire encyclopédique de psychologie, Paris, Bordas, 1980, p.414.

On comprend par là que l'école offre à l'enfant l'occasion de se socialiser et surtout de devenir plus autonome par rapport à sa famille. Dans les pays développés, comme en France, l'école s'intéresse non seulement au travail scolaire proprement dit, mais encore aux loisirs des enfants. Elle devient ainsi un lieu d'expression et de créativité qui permet aux jeunes de s'épanouir.

En outre, que ce soit à l'école primaire, à l'école secondaire ou à l'école supérieure, il y a des relations sociales qui sont nouvellement renouées entre les élèves. C'est ce qui est affirmé dans l'univers de la psychologie volume 5 dans les termes suivants :

> " L'école est un instrument que nos sociétés ont forgé pour épauler les familles dans le processus de socialisation ".[13]

L'auteur ajoute que :

> " L'école est un instrument social ".[14]

Cette définition met un accent particulier sur la transmission des valeurs à travers les relations sociales.

De toutes ces définitions, celle de M.C. INAMAHORO nous semble la plus complète. Ainsi, elle définit l'école comme étant :

> " Le lieu d'actualisation et de développement des potentialités intellectuelles, affectives, sociales et acquisitions des connaissances exigées par la société dans laquelle, il (enfant) devra finalement s'insérer ".[15]

---

[13] Univers de la Psychologie, Volume V, Paris, Ed. Lidis, 1981, p.303
[14] Univers de la Psychologie, Idem
[15] M.C. INAMAHORO, Problèmes liés à l'insertion des enfants rapatriés de TANZANIE dans le circuit national, BUJUMBURA, Septembre 1996, p.8

Le jeune écolier devra essayer d'établir et d'entretenir de bonnes relations avec ses pairs sans avoir besoin de recourir à l'adulte et d'autre part, de se conformer aux règlements qui régissent l'institution scolaire.

De toute façon, l'école en tant qu'institution prescrit les modalités de rapports sociaux et de rapport de travail nécessaires à la réalisation du processus de transmission du savoir. En tant qu'organisation, elle structure, planifie, délimite les connaissances qu'elle vise à faire acquérir, ainsi que leur mode d'appropriation.

Pour le cas de l'école primaire qui nous intéresse A. MEDICI est plus explicite quand il dit que :

> "La fréquentation scolaire des premières années est appelée à garantir l'équilibre du jeune moi bien plus qu'à satisfaire une curiosité intellectuelle".[16]

L'école devient donc un milieu où le jeune écolier est confronté à diverses difficultés. Voyons donc les différentes définitions données au concept milieu.

[16] A. MEDICI, L'école et l'enfant, Paris, P.U.F., 1955, p.2-3

I.3. Le concept "milieu"

Selon le dictionnaire encyclopédique de psychologie le terme "milieu" serait :
"Un espace entourant un être dans lequel les interactions physiques, cliniques, biologiques et psychologiques s'effectuent".[17]

A partir de cette définition, nous pouvons dire que c'est sous l'influence du milieu avec lequel nous avons des échanges incessants et à partir des interrelations établies avec les membres de l'entourage que s'édifie notre personnalité, c'est-à-dire, notre manière d'être au monde, notre façon de penser, d'agir et de sentir.

En psychologie de l'enfant, le milieu est considéré comme :
Un ensemble des éléments sur lesquels s'exerce l'activité mentale des enfants et dont elle se nourrit".[18]

Cette définition est plus claire et précise. Cependant, dans notre recherche, nous nous intéressons au milieu scolaire qui n'est autre que celui qui est constitué et enrichi continuellement par le maître et les élèves de l'école primaire.

Nous devons souligner en outre, que dans ce milieu, quelques difficultés liées au travail, peuvent survenir, nécessitant l'intervention d'un personnage autre que l'enseignant. C'est ce que nous envisageons dans les paragraphes suivants.

---

[17] Dictionnaire encyclopédique de psychologie, Paris, Bordas, 1970, p.74
[18] H. PIERON, Vocabulaire de la psychologie, Paris, P.U.F., 1973, p.272

I.4. Le concept d'adaptation

D'une façon générale, l'adaptation désigne la capacité d'être en harmonie avec, de se conformer aux circonstances ou au milieu.

Abordant dans le même sens, l'auteur de LAROUSSE universel précise que :
"L'adaptation est l'accord d'une personne avec le milieu où elle est".[19]

Cependant, la notion d'adaptation est polysémique parce qu'elle change de sens suivant le domaine d'étude dans lequel on se trouve.

Pour CH. MARX,
"L'adaptation est tout caractère anatomique ou physiologique qui ajuste l'organisme aux conditions du milieu où il vit ou ajuste les parties de l'organisme les unes aux autres, et aussi le processus qui conduit à ses résultats".[20]

Prise dans ce sens, l'adaptation devient un ensemble de réactions pour lesquelles un individu modifie sa structure ou son comportement pour répondre aux conditions d'un milieu déterminé.

En outre, l'idée d'adaptation peut évoquer la relation et l'interférence constante individu monde extérieur.
A ce sujet, PIAGET pense que :
"Il y a adaptation lorsque l'organisme se transforme en fonction du milieu, et que cette variation a pour effet, un équilibre des échanges entre l'environnement et lui, favorable à sa conservation".[21]

---

[19] LAROUSSE Universel en 2 volumes A-A, p.1
[20] CH. MARX, In BRESSON, MEYER, Le processus d'adaptation, Paris, P.U.F., p.13
[21] PIAGET in SILLAMY, Dictionnaire encyclopédique de psychologie, V1, A-K, p.21

Cette définition souligne le caractère dynamique attribué à cette notion d'adaptation d'autant plus que l'équilibre psychologique n'est pas toujours stable chez un individu.

En effet, en ce qui concerne notre sujet de recherche, le passage du milieu familial vers le milieu scolaire est ressenti par l'enfant comme une rupture dans sa vie familiale. Il va sans dire que cette nouvelle situation est de nature à perturber son état psychique faisant appel, par conséquent à un spécialiste, pour l'intégrer à part entière dans la communauté scolaire.

Précisons qu'aux facteurs sociaux qui influent sur l'adaptation des élèves, il faut compter également la vie scolaire elle-même. Le malmenage, le surmenage à l'école, les méthodes d'enseignement, la méthode d'apprentissage et d'évaluation des élèves, exercent des effets sur des élèves.

Pour cela, AVANZINI précise que :

"Une analyse des difficultés d'adaptation qui n'aborderait pas la part entière de l'école serait dépourvue de sincérité".[22]

Enfin, pour un bon psychologue, le mot adaptation interviendrait dans la modification d'une discipline afin qu'elle convienne à un élève, ou à un groupe d'élèves. On parlera aussi d'adaptation quand il s'agit de la modification d'un programme or d'une méthode pour les rendre plus assimilables.

[22] AVANZINI (G), Echec scolaire, Paris, Edition de Centurion, 1971, p.85

CHAPITRE II : LE PSYCHOLOGUE A L'ECOLE

II.0. Introduction

Les connaissances que le psychologue acquiert au cours de sa formation lui permettent d'agir dans plusieurs domaines. Pourtant, ses interventions suscitent quelques inquiétudes pour les gens non informés, ce qui fait qu'il soit bloqué dans certains milieux notamment le milieu scolaire.

En effet, le psychologue dispose de certaines méthodes et techniques. Il s'agit principalement de l'observation libre, observation dirigée ou systématisée et les tests psychologiques. Ces dernières lui permettent d'intervenir dans des domaines variés.
Dans chacun de ces cas, comme nous allons le voir dans le domaine scolaire, différentes tâches lui sont réservées. Il sera amené à être régulièrement en contact avec l'écolier, l'enseignant et les parents. Voyons ensemble les rapports qui l'unissent à ces trois partenaires.

II.1. Le psychologue et l'écolier

Les gens non informés se demandent toujours le rôle que peut jouer le psychologue et la place qu'il occuperait dans le secteur de l'école primaire. Pratiquement, le psychologue est là pour assurer une observation continue des écoliers. Ainsi, il va examiner systématiquement au cours de leur scolarité les enfants d'une même école. En collaboration avec les enseignants (ses coéquipiers), il va s'occuper non seulement des enfants en difficultés, mais aussi des enfants sans aucun problème apparent.
Il va essayer à tout prix à mener les intéressés à une vie plus lucide de leurs difficultés, les aider à élaborer les éléments d'une solution, ce qui représente un cheminement plus lent et plus laborieux.

A l'école, l'inadaptation peut se manifester par un blocage qui entrave les progrès culturels : enfant n'est pas attentif, ne s'intéresse pas, ne semble pas vouloir grandir, accéder aux savoirs ou aux activités des adultes.
Dans ce cas, le psychologue devra avoir un double objectif : d'une part adapter l'enfant à l'école et d'autre part, adapter l'école à l'enfant.
La question fondamentale qui se pose est la suivante : comme adapter à l'école l'enfant qui ne s'y sent pas heureux?

La tâche du psychologue est de l'aider à surmonter les pulsions et ses blocages et à accepter de progresser tout en éprouvant du plaisir dans son effort.
C'est ce que nous dit P. PAILLET dans ces termes :

> "Au psychologue serait dévolue une fonction de contact privilégié, une vocation de régulateur, dans la vie des groupes où à l'intérieur desquels seraient levés grâce à lui, une partie des obstacles qui bloquent la communication".[23]

Ce qui n'est pas le cas ici chez nous où le psychologue serait même un nouveau venu surtout dans le secteur scolaire.

Mais de toute façon, comme nous le précise P. PAILLET :

> "S'il s'exagère son pouvoir et les vertus du contact qu'il établit avec l'élève, s'il se laisse dériver vers une attitude paterniste ou moralisatrice, s'il s'aveugle sur les pressions qui s'exercent sur lui, s'il relâche sa vigilance quant à l'évaluation de son rôle dans telle ou telle situation concrète, alors il justifie tout à fait la méfiance dont il est l'objet de la part des analystes contestataires".[24]

Pour une meilleure compréhension de l'enfant, le psychologue va se faire aider par l'entourage de ce dernier. D'où la nécessité de voir l'attitude du psychologue face aux enseignants et aux parents.

---

[23] P. PAILLET, Le psychologue à l'école, Paris, Les Editions ESF, 1976, p.11

[24] P. PAILLET, Op. cit., p.85

II.2. Le psychologue et les enseignants

La présence d'un enfant - problème à l'école oblige le psychologue de collaborer en permanence avec l'équipe enseignante pour trouver la solution à ses problèmes. Il arrive parfois que les instituteurs s'adressent à lui pour se voir confirmer l'"anormalité" d'un enfant - problème. Ils attendent alors la caution de ses instruments et de son savoir "scientifique" et souhaitent qu'une solution ségrégative (une classe spéciale par exemple) soit envisagée.

Le rôle d'un psychologue est alors d'obtenir que soit reformulée la demande : non pas expression d'un rejet mais plutôt expression d'impuissance devant un cas difficile. Souvent, le psychologue et les enseignants parviennent à découvrir ensemble d'autres solutions évitant une mise à l'écart : une modification des attitudes respectives de l'enfant et de l'adulte, une aide supplémentaire pouvant permettre une meilleure insertion dans la classe.

Le spécialiste doit principalement aider l'enseignant à comprendre le pourquoi de tel ou tel comportement scolaire, dans sa genèse : il s'agit d'élucider les causes et de diriger éventuellement les enfants qui présentent un trouble particulier vers le rééducateur adéquat.
Ce spécialiste doit également être apte à se pencher sur les méthodes éducatives utilisées par le maître et à déterminer leurs conséquences chez l'enfant.
Enfin, il doit étudier les programmes en fonction de l'âge des enfants qu'ils concernent.

En cas de besoin de la rééducation, celle-ci n'est jamais engagée sans obtenir à la fois l'accord de l'enfant, de l'enseignant et des parents. Une intervention de ce type n'équivaut jamais à se substituer aux adultes qui s'occupent de l'enfant.
Le rôle de la rééducation n'est pas de tenter de supprimer aveuglement les difficultés scolaires, mais de comprendre le pourquoi de ces difficultés et d'améliorer autant que possible l'équilibre de la personnalité et la place de l'enfant dans l'environnement familial.

Face aux enfants - problèmes qui inquiètent maîtres et parents par leur comportement ou leurs échecs scolaires, le psychologue étudiera avec le maître la conduite à tenir en présence des cas de retard ou d'inadaptation.
Le psychologue peut s'associer au sein même de l'équipe éducative à la réflexion et à l'élaboration continue des perspectives et des moyens de la pédagogie (objectifs, méthodes et technique d'enseignement).

D'une façon générale, ce que vise le psychologue est l'épanouissement intégral de l'enfant, et la possibilité de nouer des rapports sociaux heureux à l'école et à la maison, bref dans son environnement.

II.3. Le psychologue et les parents

La situation scolaire d'un enfant doit être considérée comme un élément d'une structure d'ensemble. Elle ne deviendra compréhensible que rapportée aux autres situations dans lesquelles l'élève se trouve impliqué.

La collaboration du psychologue avec les parents est une étape la plus utile pour rendre vivable le milieu scolaire. Il s'en suit que de part et d'autre, l'attitude doit être modifiée pour que l'enfant soit dans une situation détendue.
Les parents doivent s'investir pour l'amélioration du rendement scolaire de leurs enfants en les suivant régulièrement. Par conséquent l'enfant va se sentir soutenu et aidé.

C'est ce que nous dit P. PAILLET dans ces termes :

> "Plus les parents s'impliquent dans la scolarité de leur enfant, plus le psychologue a le sentiment, lorsqu'il essaie d'analyser avec eux ce que le problème de l'école met réellement en jeu, de toucher à quelque chose de profondément enfoui, de fondamental dans l'agencement de leur personnalité".[25]

[25] P. PAILLET, Op.cit., p.125

Quelquefois, en venant consulter pour leur enfant, les parents peuvent avoir eux-mêmes des problèmes. Ces derniers peuvent avoir un impact négatif sur la réussite de cet enfant.
Tantôt ce sont des difficultés issues de la tension familiale, tantôt des difficultés liées à la relation avec leur enfant.
Ainsi l'insuccès scolaire va servir comme élément révélateur de l'inadaptation de l'enfant à l'école.

En se confiant au psychologue, les parents ont l'espoir de pouvoir trouver la solution aux problèmes de leur enfant alors qu'en réalité, à sont les leurs.

Dans cette situation, les contacts du psychologue et des parents se situent dans le cadre des entretiens non directifs. Le sujet va s'exprimer sur ce qui le hante au fond de son coeur tout en l'aidant à chercher lui-même la solution à son problème.

D'une part, c'est pour mieux comprendre les facteurs à l'origine de l'insuccès de l'enfant, d'autre part, c'est pour aider les parents à vivre leur situation sans, que cela n'ait pas de répercussions sur l'adaptation de l'enfant.

En général, dans le domaine scolaire, le rôle du maître apparaît délicat et exige une grande connaissance de la psychologie de l'enfant notamment de son comportement affectif. Dans ce sens, l'intégration d'un psychologue dans ce milieu s'avère indispensable.

B. PROBLEMATIQUE

Dans notre pays, la formation des psychologues est très récente. Ils sont presque inconnus et pour même le peu qui existe, leurs actions ne sont pas encore effectives et remarquables. En outre, le peu d'intellectuels possédant des informations sur les capacités d'un psychologue, son rôle, auraient une image négative de lui.

> Le jugement porté par le public est souvent péjoratif selon MATISSON :
> " (...) le psychologue est décevant. Il répond toujours à côté de la question qui lui est posée, ou de façon insatisfaisante : (...) les discours des psychologues, ne sont le plus souvent, ni satisfaisants, ni convainquant : trop abstraits pour être assimilables, trop généraux pour être utiles, ils se présentent en outre sous une forme aride, inintelligible par le non spécialiste "[26].

Par ailleurs, le métier des psychologues suscite quelques ambiguïtés. Son rôle n'est pas perçu de la même façon dans ses domaines d'intervention.

A titre d'exemple, le psychologue serait un nouveau venu dans l'univers de l'école et son rôle n'est pas du tout différencié à celui d'un enseignant. Il est perçu tantôt positivement tantôt négativement par l'entourage et cela ne manque pas d'avoir des conséquences sur le milieu scolaire. Souvent, ce sont les élèves, la famille et les enseignants qui en souffrent. A cela s'ajoute le fait que souvent, le mot "psychologue" est pris comme adjectif, et comme une qualification supplémentaire et non comme un métier.

[26] M.D. MATISSON, op. cit., p.47

On peut constater cela à travers les propos de MATISSON quant il dit :

> " Il faut aller voir un médecin psychologue ou un conseiller psychologue ou encore un psychologue scolaire. Mais, le médecin est avant tout médecin, le conseiller et le psychologue statutairement est d'abord un instituteur nanti d'une formation complémentaire. "[27]

A partir de ces propos, nous remarquons très bien qu'il est difficile d'instaurer un métier d'un psychologue qui se suffit de lui-même. Il en est de même dans notre société ; ce qui explique le fait que le psychologue est souvent considéré comme un auxiliaire d'une autre profession notamment dans le domaine scolaire où son action serait dirigée à la fois sur les élèves, les enseignants et les parents ; Bref sur les élèves et son environnement.

Ajoutons que le travail du psychologue à l'école, répond à un besoin que ni l'enseignant ni aucun autre adulte n'est en mesure de satisfaire. C'est ce qu'affirme MATISSON, quand il dit, en parlant du psychologue :

> " S'il sait quelque chose de l'homme, il " peut " donc quelque chose sur l'homme. Il apparaît un peu comme un médecin, professeur ou parent. "[28]

Mais, son travail se trouve encore dans l'incertitude et suscite des inquiétudes quant à la signification profonde des interventions psychologiques dans le domaine de l'école.

Donc, en considérant l'image que l'environnement social se fait du psychologue, nous constatons qu'il leur donne une image qu'il n'est pas à mesure d'expliquer. Parallèlement, notre entourage n'est pas encore arrivée à contester ce genre de spécialiste parce que par ailleurs, ils n'existent pas en bon nombre. Dans les milieux professionnels, le psychologue se heurte à des rejets latents. Il en est de même dans le milieu scolaire où son intervention risque de comporter des obstacles.

---

[27] M.D. MATISSON, op. cit., p.46
[28] M.D. MATISSON, op. cit., p.47

Pourtant, en plus des problèmes liés à l'organisation de l'école, (ex : problème d'orientation scolaire), des enfants en difficultés deviennent de plus en plus nombreux, et nécessitent un traitement adéquat.

Tout cela nous conduit à nous poser quelques questions :

- Le psychologue ne serait-il pas perçu comme un " élément gênant ", un " intrus ", dans le milieu scolaire, et n'engendrait-il pas par conséquent des inquiétudes ?
- Le psychologue aurait-il un rôle à jouer dans le milieu scolaire ?
- Les autorités administratives et les enseignants sentiraient-ils le manque ou la nécessité d'un psychologue dans leurs écoles ?
- Le psychologue serait-il utile pour l'amélioration des résultats scolaires ?

Autant de questions que nous pouvons nous poser. Nous espérons trouver des réponses à ces interrogations dans l'évolution de ce travail pour voir si réellement le psychologue peut avoir un rôle à jouer surtout dans le milieu scolaire qui nous intéresse pour le moment.

Enfin, nous devons souligner qu'au lieu de formuler des hypothèses de recherche, notre recherche est réalisée sur base des objectifs. Ceci parce que pour notre étude, on ne trouve pas de différences entre les hypothèses de recherche et les objectifs de la recherche. Nous sommes donc du même avis que MAYER et QUELLET (cité par G. KABURA) qui ne trouvent pas de distinction entre les deux. Ils s'expriment dans ces termes :

> " Notons qu'il n'y a pas de séparation entre formulations des objectifs et formulations des hypothèses. La recherche interroge les objectifs, les réoriente. L'action indique ses objets concrets à la recherche qui les transforme en objet de connaissances. "[29]

[29] MAYER, R. et OVELLET, F., Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux,

C. OBJECTIFS DU TRAVAIL

1. Objectif général

- Recueillir un ensemble d'opinions sur le rôle que pourrait jouer un psychologue dans le milieu scolaire.

2. Objectifs spécifiques

- Vérifier si c'est réellement l'image qu'ont les enseignants vis-à-vis du psychologue qui fait que celui-ci n'ait pas de place actuellement au sein des établissements primaires.

- Voir si c'est la méconnaissance ou l'ignorance de la psychologie comme science objective qui fait que le psychologue ne soit pas perçu comme nécessaire dans le milieu scolaire.

- Voir si c'est le manque d'informations de la part des enseignants sur les domaines d'activités du psychologue qui fait que ce dernier n'ait pas de place dans les institutions scolaires.

- Vérifier si pour les psychologues formés, le fait de ne pas exercer dans le milieu scolaire comme psychologue et non comme enseignant est lié au refus du changement social et personnel.



IIème Partie : CADRE METHODOLOGIQUE

II. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.

II.1. Univers de l'enquête

Roger MUCCHIELLI donne de l'Univers de l'enquête la définition suivante :
" On appelle " Univers de l'enquête " l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête. "[30]

Soulignons que la définition que donne MUCCHIELLI de l'univers de l'enquête est très restrictive. En effet, outre que l'univers de l'enquête ou la population de l'enquête est un groupe concerné par les objectifs de l'enquête, il peut aussi concerner les groupes d'animaux, les plantes sur lesquelles portent les objectifs de la recherche.

Cependant, cette définition convient parfaitement à notre travail car cette enquête sera menée sur des groupes humains.

Dans notre travail, nous prenons pour population d'enquête les enseignants des écoles primaires de la Mairie de Bujumbura. En plus, notre échantillon est constitué par huit établissements primaires de Bujumbura à savoir : Stella Matutina, Athenée primaire, S.O.S. Nyakabiga, école primaire de Buyenzi (Bassin), école primaire de Nyakabiga, école primaire de Ngagara, de Kinanira et de Mutakura.

[30] R. MUCCHIELLI, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème, Paris E.S.F., 1973, p.16

Toutes ces écoles ont été choisies au hasard parmi les autres sans aucune considération. Par ailleurs, comme le stipule Alain BIROU :

> " Dans une enquête de recueil d'opinions, la méthode la plus utilisée consiste à faire un échantillonnage au hasard appelé aussi " aléatoire " ou " probabiliste " ; mais pour que le tirage au hasard soit valide, un certain nombre de considérations doivent être réalisées : que l'objet de l'enquête soit relativement homogène, que les unités de l'enquête soient assez nombreuses pour que le tirage se fasse selon les lois du hasard que ces unités aient la même probabilité d'apparaître dans l'échantillon. "[31]

Nous pensons que cet échantillon remplit les conditions d'être extrait au hasard.

II.2. Méthode de recherche : Le Focus - group

II.2.1. Définition de la méthode

Selon SIMARD, le focus - group est une :

> " Méthode de recherche sociale qualitative qui consiste à recruter un nombre représentatifs de groupes de 6 à 12 personnes répondant à des critères homogènes, à susciter une discussion ouverte à partir d'une grille d'entrevue de groupe définissant les thèmes de l'étude et à en faire une analyse – synthèse permettant de relever les principaux messages clés émis par les participants de même que les points de convergence et de divergences entre les groupes de l'échantillon. "[32]

Cette méthode convient donc à notre recherche qui interroge un groupe d'enseignants le plus souvent de même niveau. Mais il faut dire qu'il y a des raisons qui nous ont poussé à l'utiliser comme nous allons le voir.

---

[31] A. BIROU, Vocabulaire pratique des sciences sociales, Editions ouvrières, Paris, 1966, p.111

[32] G. SIMARD, in R. MAYER, et F. QUELLET, Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaëtan Morin, 1991, p.79.

II.2.2. Justification du choix de cette méthode

Les raisons motivationnelles qui militent en faveur du choix du focus - group comme méthode de recherche sont les suivantes :

1°. La particularité : le focus - group met l'accent sur l'interaction de groupes dans le but de produire des données qui seraient moins accessibles autrement ;

2°. Le focus - group ne vise pas le consensus. Il y transparaît autant les points de convergence que les points de divergence sur l'objet d'étude ;

3°. Dans le focus - group, le chercheur s'intéresse beaucoup plus sur la force de l'interaction dans le groupe et sur la possibilité d'accéder à une saturation de contenu par l'hétérogénéité des représentations ;

4°. Les focus - groups sont surtout utilisés dans des études de petite envergure, seule une analyse qualitative peut être effectuée.

Nous pensons donc que notre étude justifie bien le choix de cette méthode. En effet, c'est une étude qui a regroupé des enseignants de niveaux différents et surtout de diverses expériences. Ils se sont mis ensemble pour échanger sur le rôle d'un psychologue dans le milieu scolaire. En donnant son point de vue, chacun d'eux, donnait des compléments, des contradictions ou des éléments nouveaux tout en respectant l'autre dans son opinion.

II.2.3. Facteurs influençant la réussite du focus group

Selon, SIMARD :

" La réussite de cette méthode de recherche qu'est le focus group repose sur 4 facteurs principaux à savoir "[33] :

1°. Le recrutement des participants

Le recrutement des participants est tributaire du nombre de groupes à constituer et du nombre de personnes devant composer chacun de ces groupes.

Plus une communauté est hétérogène, plus il devient nécessaire d'établir des critères distinctifs entre sous-groupes de la population et conséquemment de former plusieurs focus - groups. Ainsi, d'après SIMARD :

" L'échantillon doit être représentatif de l'hétérogénéité du tissus social. "[34]

En ce qui nous concerne, nous avons constitué des groupes homogènes nécessaires pour le focus-group.

Nous avons aussi maintenu une homogénéité intra-groupe. Il n'y aura pas d'hétérogénéité intergroupes à respecter.

SIMARD, nous signale que :

" Le nombre de groupes peut se situer entre 10 et 150 selon le caractère de la recherche (local ou national) ou son niveau de complexité. "[35]

Il n'est pas souhaitable de multiplier les groupes homogènes. Cela est dû au fait que le principe de la saturation du contenu permet d'assurer aux données recueillies et retenues une certaine validité. Nous avons travaillé seulement sur 8 groupes d'enseignants.

---

[33] G. SIMARD, La méthode du focus group, Laval, Mondia, éditeur, 1989, p.p.11-12
[34] G. SIMARD, op. cit., p.17
[35] G. SIMARD, op. cit., p.17

Quant au nombre d'individus à recruter dans chacun des groupes, les auteurs du focus - group situent ce nombre entre 6 et 12 personnes, 10 pouvant être un nombre idéal.

En ce qui nous concerne, ce nombre va varier selon le nombre d'enseignants de chaque établissement. Cela parce que toutes les écoles primaires n'ont pas le même nombre d'enseignants.

Cette méthode, qui est particulièrement axée sur les interactions entre les membres du groupe, a l'avantage d'être pratiquée avec des groupes restreints afin de limiter le risque de formation des sous-groupes à l'intérieur de chaque groupe.

2°. <u>L'animation de groupe</u>

Pour animer un focus - group, les habiletés et les stratégies propres à l'intervention de groupes sont indispensables.
Ce type de groupe est à mi-chemin entre le groupe de discussion, plus libre et le groupe nominal qui se veut très directif.

L'animateur doit guider le groupe puisqu'il veut s'assurer du contenu le plus pertinent possible par rapport aux objectifs de recherche. Deux cibles doivent préoccuper l'animateur : le contenu (la tâche) et la relation (les aspects socio-affectifs).

Nous avons réuni les participants dans un lieu neutre, c'est-à-dire, favorisant l'expression la plus libre possible, sans craintes ni contraintes. Afin de favoriser les échanges sur une base égalitaire, la disposition des personnes en cercle a été de rigueur.

L'environnement a toujours été une composante importante dans la planification et l'organisation d'un groupe.

Les auteurs du focus - group affirment que le focus - group s'étend sur une période de une à 3 heures, généralement deux heures. Aucun de nos focus - group n'a dépassé une heure et demie. Cependant le contenu a été abordé tôt, de façon à permettre une discussion plus souple vers la dernière demi-heure.

3°. La grille d'entrevue

Selon SIMARD, la grille d'entrevue se définit comme suit :

" La grille d'entrevue constitue le support des discussions de groupe. C'est un guide, un outil d'animation. "[36]

Nous avons élaboré une grille d'entrevue centrée sur les thèmes principaux de la recherche pour répondre aux objectifs de l'étude. Ces thèmes doivent avoir une succession logique.

MUCCHIELLI nous met en garde en ce qui concerne la formulation des questions de l'entrevue.

Donc, la grille d'entrevue ne doit pas être :

" Une liste de questions directes lorsqu'il s'agit de sonder, à travers les réponses des sujets, les facteurs de comportements sociaux ."[37]

MUCCHIELLI insistant sur la formulation des questions indirectes, nous fait remarquer ce qui suit :

" Il faut savoir que la question directe est très rarement appropriée et qu'elle correspond à l'attitude du pêcheur qui penserait en allant à la pêche que les poissons l'attendent pour se jeter dans le panier. "[38]

---

[36] G. SIMARD, op. cit., p.82

[37] R. MUCCHIELLI, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, 5e éd., revue et augmentée, Paris, Librairies techniques, Entreprise moderne d'éditions et des éd. E.S.F., 1975, p.35

[38] R. MUCCHIELLI, Ibidem.

Les questions directes dans ce genre de recherche risquent d'avoir des réponses non réfléchies et mensongères. C'est pour cette raison que les questions ouvertes sont privilégiées.

Nous avons évité une grille d'entrevue très longue pour deux raisons :
- ne pas inciter les répondants à se lasser;
- éviter aussi que les réponses ne soient données en partie.

DAVAL trouve inapproprié le fait de formuler sous forme de questions et de façon directe les objectifs de la recherche. Le chercheur doit éviter cette tentation qui peut biaiser les conclusions.

Cet auteur le souligne en disant que :
" Il ne faut pas succomber à la tentation de mettre directement sous forme de questions les objectifs de l'enquête "[39].

4°. Analyse – Synthèse

Il s'agissait essentiellement d'une analyse thématique qui consistait à réunir les données recueillies sur l'ensemble des thèmes, à induire des catégories de ce contenu, à coder, à classer et dans certains cas à compter, c'est–à–dire tenir compte de la fréquence d'apparition des énoncés.

Dans son étude, SIMARD a émis le constat suivant :
" Plus la fréquence d'un message est élevée, plus sa force est grande, plus il constitue un indice de généralisation, garantissant ainsi sa validité externe (représentativité et généralisation à l'ensemble de la population). "[40]

[39] DAVAL, R., in R. MUCCHIELLI, op. cit., p.35

[40] G. SIMARD, op. cit., p.48

Ce qu'il faut savoir, c'est que le groupe demeure l'unité fondamentale d'analyse. Cette analyse a été faite groupe par groupe et progressivement.
Ainsi donc, nous avons examiné le contenu des discussions des groupes constitués. Le contenu d'un des groupes (ou de deux groupes) constituait un point de départ pour la catégorisation, la codification et l'inférence.

Le contenu des données des autres groupes venaient s'ajouter, soit pour renforcer quantitativement les messages déjà catégorisés, soit pour analyser de nouvelles catégories.

A l'instar de toute analyse de contenu de type catégoriel, nous avons extrait le contenu des discussions de tout le contenu, en dégager les messages clés qui ont servi de base à l'élaboration des catégories, puis mettre en évidence la fréquence d'apparition des données dans chacune des catégories et de les hiérarchiser, ce qui correspond à établir les priorités des besoins.
La transcription des discussions mot à mot doit toujours servir d'illustration dans l'analyse intergroupes et interthèmes.

Nous pouvons affirmer que le focus - group est une méthode qui ne vise pas le consensus.
Le chercheur doit s'intéresser aux différentes interactions dans les groupes et sur les possibilités d'accéder à une saturation de contenu par l'hétérogénéité d'idées.

II.2.4. Les qualités d'un bon animateur

Pour animer un groupe ou présider une réunion, diverses qualités doivent être requises entre autres, un bon animateur du focus - group :
" 1°. Doit maîtriser la technique du focus - group ;
2°. N'a pas besoin d'être un expert sur le sujet donné ;
3°. Doit bien comprendre les objectifs du focus - group qu'il anime ;
4°. Doit être à l'aise et être capable de mettre les participants à l'aise ;

5°. Adopte une attitude égalitaire, ne juge pas ;

6°. N'est pas là pour enseigner, mais pour écouter ce que les gens pensent, ce qu'ils savent, ce qui les motivent ;

7°. Fait preuve d'empathie et de chaleur ;

8°. Ne doit pas montrer qu'il est d'accord ou non avec ce que les participants disent.

9°. Adopte un habillement et un comportement qui n'intimide pas les participants ;

10°. Sait poser des questions ouvertes ;

11°. Ne pose pas deux questions à la fois ;

12°. Ne doit pas mettre les mots dans la bouche des participants ;

13°. Lorsqu'un participant pose une question, il " renvoie la balle ", (" qu'est-ce que vous en pensez ? ", " qu'est-ce que les autres participants en pensent ? ") ;

14°. Il obtient la participation et la contribution de chacun à la discussion ;

15°. Avec tact, il garde la discussion sur le sujet ;

16°. Il est toujours à l'affût de nouvelles idées et sait les exploiter ;

17°. Il apaise les tensions entre participants ;

18°. A l'occasion, il résume la situation ou les acquis de la situation (" Pour reprendre, nous avons dit jusqu'ici que.... ") ;

19°. Il a recours à la reformulation (" en d'autres mots, ce que vous dites, c'est...) " ;

20°. A l'occasion, il doit être un bon " acteur " afin que le participant lui-même recoure à la reformulation ;

21°. Il est toujours conscient du langage et des signes non-verbaux (le sien et celui des participants) ;

22°. Laisse la chance aux participants de vider le sujet de la discussion ;

23°. Peut encourager les participants à parler entre eux et pas nécessairement à l'animateur ;

24°. Sait contrôler et utiliser le potentiel des cas-problèmes que l'on peut rencontrer dans un groupe = " les experts ", les dominateurs, les timides, les bavards, les non-pertinents, les négatifs, les hostiles, etc. ;

25°. A la fin de la rencontre, demande aux participants s'ils n'auraient pas quelque chose à ajouter ;

26°. Remercie les participants."[41]

---

[41] G. SIMARD, op. cit., pp.33-34

II.3. Techniques de recueil des données

II.3.1. La pré-enquête

La pré-enquête est d'une importance cruciale quand un individu se décide d'entreprendre une investigation en sciences sociales. Elle permet de se familiariser avec le terrain d'enquête, de vérifier la pertinence ou la non pertinence des variables envisagées, de rôder la grille d'entrevue ou le questionnaire.

Dans notre étude, cette pré-enquête a été réalisée sur 4 groupes composés chacun de six personnes.
Ainsi, elle nous a permis d'apprécier le degré de clarté et de précision de la grille d'entrevue et nous a aidé de retoucher certains thèmes ou sous-thèmes.

II.3.2. Enquête proprement dite

L'enquête proprement dite a été réalisée dans huit établissements de la Mairie de Bujumbura. Il s'agit de : Stella Matutina, Athenée primaire, Kinanira II , Ngagara (quartier II), S.O.S. Nyakabiga, E.P.J.P. (Ecole primaire du Jardin Public) Nyakabiga, Mutakura et école primaire de Buyenzi (Bassin).

Cette enquête a porté exclusivement sur les enseignants des écoles primaires de ces établissements sus-cités.

Signalons que, comme les conditions matérielles ne nous permettaient pas de nous adresser à tous les enseignants de ces établissements et que de surcroît le dépouillement dans le focus-group exige un travail fastidieux, nous avons choisi seulement quelques enseignants volontaires et nous les avons regroupé en groupes de 6 à 8 chacun.

C'est ainsi que nous avons obtenu un échantillon de 52 enseignants répartis dans 8 groupes suivants Athenée primaire = 7 enseignants, Stella Matutina = 8 enseignants, S.O.S Nyakabiga = 6 enseignants, E.P.J.P. = 6 enseignants, Mutakura = 6 enseignants, Bassin = 7 enseignants, Ngagara = 6 enseignants et Kinanira = 6 enseignants.

II.4. Méthode de traitement des données

A la place des hypothèses, nous avons formulé des objectifs de recherche à atteindre. En privilégiant l'analyse qualitative des données de notre enquête, nous avons analysé les résultats en rapport avec l'atteinte des objectifs.
Enfin, nous avons tiré une conclusion partielle après chaque thème.

II.5. Difficultés rencontrées

Dans toute recherche en sciences sociales, le chercheur a affaire à certaines facilités et certaines difficultés. Mais, le niveau des difficultés varie selon le type de recherche. Ainsi, dans notre recherche de type qualitative, nous avons rencontré pas mal de difficultés..

La principale difficulté est liée à la période pendant laquelle nous avons effectué notre enquête.

En effet, notre enquête a été effectuée pendant la période de fin mai jusqu'à la première quinzaine du mois de juin 1999. C'était le moment de la correction du concours national édition 1998-1999, période de la passation des examens de fin d'année et de leur correction.
Cela a affecté notre enquête parce que les enseignants étant surchargés, nous étions obligés de travailler sur rendez-vous et avec ceux qui étaient disponibles, c'est-à-dire avec ceux qui n'avaient pas d'examen à donner le jour de l'enquête.

L'autre difficulté à laquelle nous avons butée est liée aux enquêtes qui ont été faites ultérieurement.

En effet, les enseignants se plaignent d'être toujours sollicités dans des enquêtes sans voir clairement l'aboutissement et les résultats de ces dernières.
D'où la réticence de certains d'entre-eux à nous répondre.

Un autre problème que nous avons rencontré est lié à la situation spatiale de certaines écoles.
En effet, certaines écoles sont situées à côté des routes où passent beaucoup de véhicules. Cela nous posait un problème d'enregistrement des données à cause du bruit. Ici, nous citerons à titre d'exemple, l'école de Buyenzi (Bassin).

Le dernier problème à citer est un problème d'expression. En effet, notre grille d'entrevue est conçue en Français et nos enquêtés avaient des difficultés de s'exprimer. Il nous a fallu recueillir certaines données en Kirundi pour les traduire par après en français. D'autres ne voulaient même pas donner leurs avis et nous étions obligés de les laisser s'exprimer comme ils veulent.

Tout cela nous causait des problèmes dans l'interprétation des résultats.

D'une façon générale, les difficultés que rencontre un chercheur dans une recherche en sciences sociales sont multiples et variées.
Il revient à lui d'apprécier leur impact sur les résultats de la recherche et d'analyser les différentes façons de faire face à cela afin de bien conduire sa recherche.

C'est dans ce sens que nous-mêmes, avons rencontré des difficultés et que ces dernières ne nous ont pas empêché de voir réellement ce que peut être le rôle d'un psychologue dans le milieu scolaire à partir des opinions des enseignants.

IIIème Partie : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES DE L'ENQUETE

III.0. Introduction

Notre travail porte essentiellement sur le rôle d'un psychologue dans le milieu scolaire. Il s'agit d'un recueil d'opinions auprès des enseignants sur l'utilité ou non du psychologue dans ce milieu. Cela dépend évidemment de l'image qu'ils ont de lui, de la place qu'ils lui accordent et de l'appréciation de ses prestations.

Il s'agit d'une recherche d'informations pour voir si le psychologue peut exercer dans le milieu scolaire et avoir par conséquent la place qui lui revient.

C'est ainsi que notre étude est orientée vers l'exploitation d'un phénomène qui n'est pas bien connu par la population enseignante dans le souci d'émettre des hypothèses pouvant expliquer le phénomène à l'étude.
Nous avons fait donc dans cette recherche un travail d'exploration.

Cette troisième partie constitue donc le nœud de notre travail d'investigation. Elle est réservée à la présentation, à l'analyse et à l'interprétation des données recueillies lors de l'enquête.

Pour arriver à nos résultats, nous avons utilisé une méthodologie qui permet de récolter le maximum d'informations sur le sujet à l'étude.
Cette méthodologie qui est le focus-group semble répondre à notre sujet de recherche. C'est un instrument qui met en interaction nos enquêtés permettant ainsi une certaine discussion sur le thème à l'étude.

Ainsi, à partir des résultats obtenus, nous remarquons une similitude ou/et une différence sur ce qu'est ou peut faire le psychologue. Précisons que dans la mesure du possible, nous exposons brièvement dans les chapitres qui suivent les réponses données par nos répondants afin de pouvoir expliciter telle ou telle réponse donnée.

Néanmoins c'est une méthodologie qui exige un mode de dépouillement plus spécifique des résultats de l'enquête. C'est un dépouillement qui met en avant les différents thèmes et sous-thèmes tel qu'ils nous ont été donnés.

Dans ce travail, chaque thème a été étudié sous forme d'un chapitre et les sous-thèmes étant les sous-chapîtres.

C'est ainsi que nous les avons subdivisé en quatre chapitres ci-dessous :

Chapitre I : L'image qu'ont les enseignants vis-à-vis du psychologue.

Chapitre II : La méconnaissance ou l'ignorance de la psychologie comme une science objective.

Chapitre III : Le manque d'informations sur le rôle ou la fonction du psychologue dans le milieu scolaire.

Chapitre IV : Le refus pour le public et le psychologue lui-même du changement social et individuel.

Subdivisés en sous-chapitres, ces chapitres sont abordés un à un et une conclusion partielle est tirée après chaque chapitre.

Nous avons enfin confronté nos résultats au cadre conceptuel de référence qui nous a servi à mieux cerner notre problème et nos constatations.

CHAPITRE I : L'IMAGE QU'ONT LES ENSEIGNANTS VIS-A-VIS DU PSYCHOLOGUE

I.1. Définition d'un psychologue

Comme d'aucuns le savent, ce terme vient du mot " psychologie ". Ce sont deux termes du même champ sémantique. C'est ainsi que certains de nos participants nous donnent les définitions suivantes :

" Un psychologue est quelqu'un qui a fait la psychologie " ;
" Un psychologue est un spécialiste en psychologie " ;
" Un psychologue est un individu qui s'occupe de la psychologie " ;
" Un psychologue est un spécialiste du comportement ".

En analysant ces résultats, nous remarquons qu'ils sont unanimes qu'un psychologue est un spécialiste en psychologie. Or, la spécialité dans n'importe quel domaine suppose les connaissances théoriques et pratiques. Cela nous pousse à réfuter l'idée de certains de nos répondants selon laquelle :

" Le maître dans son activité de tous les jours peut finir par devenir psychologue ".

Pour eux, les contacts qu'ils effectuent au quotidien avec les élèves, leurs évaluations, leur confèrent les qualités d'un psychologue. Ce qui n'est pas vrai sauf pour les partisans de la " psychologie de la rue ".

En effet, l'enseignant ne peut pas être à la fois psychologue et pédagogue : les obligations de l'action pédagogique chagrinent parfois le psychologue.
Inversement, le désir de compréhension du psychologue paralyse parfois le pédagogue.

L'introduction d'un psychologue dans un établissement scolaire conduirait à une nouvelle synthèse, à une pédagogie plus approfondie, moins empirique, plus adaptée aux possibilités et aux besoins de l'enfant et de son milieu.
Par ailleurs, dans sa mission, l'enseignant rencontre des cas problématiques qui nécessitent le recours à un psychologue.

D'autres participants à nos focus, voulant mettre en exergue la pratique définissent un psychologue comme suit :

" Toute personne qui pratique les notions de la psychologie ".
" Personne qui peut découvrir les caractères d'autrui sans brutalité
et peut trouver des solutions à ses problèmes ".

Disons à ce niveau, que le psychologue étant au courant des caractères d'autrui, peut être une source d'angoisse que peut éprouver cette personne. En même temps, il peut être bien perçu quand il vient en aide aux personnes en difficultés. Il s'en suit que son image sera orientée dans telle ou telle direction selon les attentes de la personne en question.
Mais, il faut dire que le psychologue sur son terrain d'action intervient d'une façon ou d'une autre selon le cas ou la situation qui se présente. Il lui revient d'apprécier la gravité ou la problématique de la situation.

En l'absence presque totale des psychologues praticiens ici chez nous, certains participants semblent nier l'existence des psychologues formés.
Ils se justifient en disant que dans leur milieu, il n'y a aucun psychologue pouvant faire face aux difficultés rencontrées.
A cela, ils risquent eux-mêmes de constituer le premier obstacle d'exercer pour le psychologue dans ce milieu car en effet, ils se croient " Psychologue en devenir " suite à leur activité.

D'autres participants insistent sur l'accueil et la compréhension qu'on peut attendre d'un psychologue c'est-à-dire l'aptitude d'être à l'écoute d'autrui. Ils mettent ainsi l'accent sur l'art plus que la science, sur la personne plus que la technique.
Ils voient en lui un être doué de compréhension, disponible qui établit une relation d'aide de la manière la plus efficace en fonction de ce qu'il sait du sujet.
Cela transparaît dans leurs opinions quand ils disent que :

" Le psychologue est un individu qui es compréhensif, gentil et qui aide toute personne qui fait recours à lui ".

" Le psychologue est une personne dotée des capacités d'écoute et d'interprétation de toute situation ".

D'autres définitions ont été émises par nos enquêtés sur le mot " psychologue ". Citons certaines d'entre elles :

" Le psychologue est un individu doté des capacités d'intuition et une aptitude à manier les hommes ".

" Le psychologue est un véritable espion pour les gens ".

" C'est un individu qui peut connaître la vie intérieure des gens ".

" C'est une personne qui peut te dire comment tu penses et comment tu réagis quand il te regarde ".

" C'est un homme qui peut aider à trouver la solution à certains problèmes ".

A travers ces quelques définitions données par nos participants, nous remarquons qu'ils sont mal informés sur la personne du psychologue. Il est appréhendé d'une part comme un individu nuisible, dangereux pour la société et d'autres part comme utile.

Ces contradictions révélées au niveau des définitions témoignent d'une certaine méconnaissance du terme " Psychologue " pour les enseignants du primaire. Il s'en suit tant d'appellations, de jugement souvent subjectifs et une image négative et dans une certaine mesure moins nette de cette personne.

Même si certains participants ne maîtrisent pas la vraie définition du psychologue, d'autres parviennent quand-même à le distinguer du psychopédagogue. Ainsi, ils disent que :

" Le psychopédagogue a appris les deux sciences : la psychologie et la pédagogie, ce qui n'est pas le cas pour le psychologue ".

" Le psychopédagogue s'occupe de la pédagogie scientifique centrée sur la psychologie tandis que le psychologue s'occupe de l'étude scientifique de la vie mentale ".

" Le psychologue étudie le comportement et le psychopédagogue a des connaissances en matière d'enseignement ".

L'essentiel ici n'est pas d'établir les différences entre le psychopédagogue et le psychologue, c'est plutôt de savoir que le travail de l'un est foncièrement différent de celui de l'autre. Mais, nous pouvons dire que la pédagogie étant par nature l'expression d'une relation inter humaine, elle est du même coup une situation psychologique.

Par exemple, pourquoi tel enfant n'accepte pas l'enseignement du maître, pourquoi le rejette-t-il ?

Cette simple question ouvre le chapitre des mécanismes affectifs, de la perception d'autrui, des inhibitions, des " projections ", des " transferts ", des " modèles " positifs ou négatifs que l'on recherche ou que l'on rencontre chez l'autre.
Bien qu'exprimées en termes psychologiques, ce sont là pourtant des situations de la vie pédagogique. D'où la nécessité d'un psychologue dans le milieu scolaire.

Cependant, nous pouvons retenir de toutes ces définitions déjà notées qu'un psychologue est quelqu'un, qui, ayant terminé ses études supérieures en psychologie est capable d'aider certaines personnes à comprendre certaines situations et à s'en sortir.
Pour cela, le psychologue est capable d'agir sur le comportement humain. C'est aussi un agent d'adaptation nécessaire pour la société.

I.2. Le psychologue face à l'entourage

Divers propos sont tenus par l'entourage sur la personne du psychologue. Mais de part et d'autre, la personnalité du psychologue se trouve mise en cause. Citons quelques uns tels qu'ils ont été recueillis pendant l'enquête :

" Le psychologue est une personne qui peut voir ou imaginer les caractères internes des autres selon ses observations ".

" C'est quelqu'un qui peut découvrir les pensées et les projets de ses compagnons ".

" C'est une personne qui peut aider dans la guérison des maladies de la tête ".

" La société se confie souvent à un psychologue qui se comporte bien ".

A travers ces différentes opinions, nous remarquons directement que notre entourage reconnaît quelques qualités attribuées au psychologue tel que la capacité de traiter certaines maladies et une observation plus poussée.

Par contre, certaines autres personnes n'ont qu'une image négative d'un psychologue. Ainsi, pour certains participants à nos focus, le psychologue est :

" Quelqu'un que tout le monde craint, qui se démarque en ironie, considéré comme " espion " pour les gens qui ignorent la psychologie ".

A travers ces opinions, nous remarquons directement que la part des préjugés est très remarquable. Cela se répercute sur certains de ses domaines d'intervention où son absence n'est pas sentie comme un vide. Les gens doivent plutôt comprendre que le psychologue est formé pour l'intérêt de la communauté entière et son intervention devrait refléter ses capacités. Si ce n'est pas ça, le milieu scolaire comme tant d'autres milieux vont subir des conséquences de son absence à travers l'exercice de leur métier.

Comme le stipule M. PIERRE :

> " La méfiance envers les psychologues fait qu'il soit indispensable et même urgent d'apporter aux instituteurs et aux professeurs des informations précises sur ce que sont et font des psychologues et des éléments de réflexion sur les conditions de validité de leur activité "[41].

L'entourage peut donc contribuer d'une façon ou d'une autre à pérenniser l'image du psychologue.
Cela ne manquera pas par conséquent d'avoir un impact positif ou négatif sur son travail de tous les jours.

En outre, le psychologue lui-même peut participer à la construction de sa personnalité. La confiance qu'on lui attribuera sera fonction de son comportement.
C'est ce qu'exprime un de nos participants quand il dit : " Pour un psychologue qui se comporte bien, la société se confie à lui ".

---

[41] M. PIERRE, op. cit., p.6

Il aura ainsi contribué à la réduction de la distance entre lui et son entourage. En ce qui nous concerne, le travail du psychologue à l'école nécessite une coopération avec le monde scolaire. Pour faciliter cela, le psychologue devrait se montrer simple, tout en gardant une distance au niveau de ses activités.

Ces propos ou jugements souvent erronés véhiculés par l'entourage sur la personnalité du psychologue risquent d'être à la base de l'indifférence du monde scolaire sur son utilité dans ce milieu.

D'autres participants semblent affirmer qu'il n'y a pas de propos véhiculés sur la psychologue parce que selon eux, ce genre de spécialiste n'existe pas chez nous. Cela est compréhensible parce que comme nous l'avons dit plus haut même le peu de psychologues qui existent, leurs actions ne sont pas encore effectives.
En outre, l'entourage semble affirmer que chacun est psychologue de sa façon. C'est ce que dit un des participants :

" Le monde est doté d'une psychologie et chacun l'applique de sa façon ".

La question que l'on se pose est celle de savoir s'il existe une psychologie réelle et scientifique à la disposition de n'importe qui. Tous ce qu'on peut dire, c'est que la psychologie populaire est opposée à la psychologie scientifique comme nous l'avons dit dans la partie théorique.
Cette première semble gagner le terrain parce que chacun se croit " psychologue " et cela a des incidences directes sur les activités du psychologue formé. Il sera sollicité selon le niveau de compréhension de son travail et des attentes de la société en général.

D'une façon générale, avec la communication de bouche à oreille plus ou moins développée ici chez nous, les opinions de l'entourage agissent par une sorte de contamination. C'est ainsi que différents propos véhiculés sur le psychologue font qu'il soit bien ou mal perçu par le public.

Ce qui ne manque pas de conséquences sur l'accessibilité à certaines fonctions faisant recours à sa qualification. D'où, il est même presque exclu à certains domaines (scolaire par exemple). Ce qui est dangereux, c'est que ces opinions ne sont pas perçues objectivement par l'entourage qui, souvent n'y met même pas la critique.

Ainsi, avant même que la personne n'agisse, on prévoit quel sera le comportement de telle personne dans telle situation. Cela dans la plupart des cas a tendance à se réaliser comme une prophétie.

I.3. Moyens utilisés pour connaître ce qu'est un psychologue

Plusieurs manières ont permis aux participants à nos focus de connaître ce qu'est un psychologue. C'est ainsi que quatre façons leurs ont permis d'être au courant de cet individu. Il s'agit principalement des :

- Mass média ;
- Les propos de l'entourage ;
- Les notions de la psychologie apprises au secondaire ;
- Les conversations avec les psychologues.

I.3.1. Les mass média

La radio, la télévision et les journaux constituent un moyen efficace pour les participants à nos focus de connaître ce qu'est un psychologue.

En effet, quand ils écoutent la radio ou dans certaines émissions télévisées, ils entendent parler d'un psychologue. Dans certains cas, lui-même peut animer une émission. Il s'agit notamment de l'émission " savoir plus santé ".

En outre, la plupart de nos participants s'intéressent à la lecture. Ils peuvent lire les manuels, les journaux, les revues ou les articles. Parfois, ils peuvent tomber sur l'un ou l'autre article qui parle d'un psychologue, de ses capacités ou des différents domaines où il peut intervenir sinon travailler. C'est sous cet angle qu'un de nos participants nous a suggéré de lire un article intitulé " Réveillez – vous ", qui serait intéressant pour les psychologues.
Nous pouvons donc dire que les mass média contribuent énormément pour nos participants à connaître un psychologue.

> Par ailleurs, comme le suggère CAZENEUVE (J) : cité par (A) BIZIMANA
> " La radio et la télévision ouvrent les esprits à des connaissances nouvelles, elles apportent des messages culturels à une foule des gens qui, sans cela, resteraient dans l'ignorance. "[42]

Dans tous les cas, les média ouvrent les horizons et conduisent à l'esprit critique. Ce qui est dangereux et à éviter, c'est la déformation de l'information suite à des interprétations erronées.

I.3.2. Les propos de l'entourage

Par mal de participants nous ont affirmé qu'ils ont connu le psychologue à travers les propos véhiculés par l'entourage, ce qui est compréhensible car en effet, partout où il y a des gens, les caractéristiques de l'individu se trouvent presque en premier lieu identifiées. Ces dernières dépendront souvent des observations faites et des préjugés qu'on aura sur cet individu. C'est pour cette raison que l'entourage du psychologue a tendance à le taxer de telle ou de telle manière.
Les qualifications qu'on lui a attribué seront négatives ou positives selon son comportement ou les relations qu'il entretient avec les autres ou encore selon différents préjugés portés à son égard.

---

[42] CAZENEUVE (J.), Sociologie de la radio-télévision, Paris, P.U.F., 1963, p.113

Cette manière de le connaître pour nos participants, contribue à façonner l'image qu'ils ont de lui, qui, en conséquence, a des implications directes et indirectes sur le marché du travail. Et c'est à la fois le psychologue et la société en général qui en souffrent.

I.3.3. Les notions de psychologie apprises au secondaire

Au cours de leur formation, tous nos participants ont appris quelques notions de psychologie. Ces notions auraient permis aux enseignants d'avoir une idée sur ce que c'est un psychologue. Le seul danger est qu'il y a risque de confondre un psychologue et un psychopédagogue, comme l'un des nos enquêtés l'a révélé dans les termes suivants :

" En plus des notions apprises au secondaire, ce sont même les psychologues qui nous ont enseignés ".

A travers cette opinion, nous remarquons qu'il y a risque de confondre un psychologue et un psychopédagogue enseignant. Mais, actuellement, les psychologues se sont lancés aussi dans l'enseignement à cause des difficultés rencontrées sur le marché de travail.

Cependant, les participants à nos focus n'hésitent pas à nous affirmer qu'en enseignant, ils appliquent eux-mêmes la psychologie, parce qu'ils ont plusieurs têtes à comparer. Mais, avec le problème de l'individualisation de l'enseignement qui est aussi posé suite à un nombre élevé d'écoliers, il n'arrive pas à contrôler le niveau de chacun et à situer les problèmes qu'ils rencontrent.

Par ailleurs, comme le stipule G. AVANZINI :

> " Dans une classe nombreuse, la vigilance du professeur ne peut pas ne pas s'émietter. Le temps disponible pour s'occuper de chacun s'abrège. Les relations entre enseignants et enseignés se schématisent et s'appauvrissent."[43]

[43] G. AVANZINI, Echec scolaire, Paris, Editions Universitaire, 1967, p.104

Le problème majeur est que l'enseignant ne sent pas souvent l'intérêt du psychologue dans un établissement primaire. Il se compare à lui et pense qu'il peut le remplacer valablement. Or, ces quelques notions apprises ne lui permettent que d'avoir une idée générale sur la psychologie. Cela est vite remarqué dans certaines difficultés scolaires où l'enseignant ne voit pas comment s'en sortir.

De toute façon, nous pensons que même s'ils n'accèdent pas à la connaissance profonde du psychologue par ce moyen, les participants à nos focus ont quand-même une idée sur cette personne.

I.3.4. Les causeries avec les psychologues

L'entretien est un instrument de communication le plus efficace pour des personnes qui s'entendent, c'est-à-dire qui parlent la même langue.
Le dialogue facilite donc la découverte de la vérité comme l'ont souligné bon nombre de participants à nos focus d'une façon directe ou indirecte. En guise d'illustration, voici quelques exemples :

" Dans l'établissement où j'enseigne, j'ai accueilli un stagiaire psychologue. Après quelques mois, j'ai vu un autre stagiaire psychologue mais paradoxalement, les deux ne faisaient pas la même chose. C'est par après que j'ai appris en réalité que le psychologue n'est pas un enseignant ".

Un autre participant au focus rajoute que :

" J'ai croisé une personne entrain d'orienter un enfant avec un comportement pathologique chez un psychologue ".

Bref, à travers les conversations, le psychologue explique ce qu'il est et ce qu'il est capable de faire et ses domaines d'intervention.

Ainsi, comme le souligne S. MOSCOVICI :

> " La conversation se situe à un niveau élevé pour une grande proportion des sujets. "[44]

De toute façon, beaucoup de participants affirment avoir connu la psychologie ou le psychologue par la conversation.

Nous pouvons dire de tous cela que le psychologue est une personne comme tant d'autres. Il se différencie des autres par ce qu'il pratique. Pour cela, il doit posséder comme tout professionnel un certain nombre de qualités professionnelles, des connaissances acquises en plusieurs années d'études et de pratique.

Mais, comme le stipule M. GAUQUELIN :

> " Malgré cela, les psychologues demeurent auréolés d'une sorte de halo angoissant qui rend très désagréable l'obligation de les rencontrer. Beaucoup de familles n'osent pas leur " montrer " un enfant dont le comportement les inquiète pourtant : il n'est pas fou tout de même. "[45]

Conclusion sur le chapitre I

L'image qu'ont la majorité des enseignants du psychologue est quelque peu déformée. Ils prennent cet individu pour quelqu'un qui est capable de connaître la vie intérieure de toute personne, qui est en contact avec lui. Cette image montre que le psychologue n'est pas bien connu par les participants à nos focus. Ce qui risque de constituer pour lui un obstacle dans son projet d'intervenir dans le milieu scolaire.

Nous pouvons dire également que l'image que les enseignants ont du psychologue est étroitement liée à celles qu'ils ont de la psychologie.

---

[44] S. MOSCOVICI, La psychanalyse, son image et son public, Paris, P.U.F., 1961, p.92

[45] M. GAUQUELIN, Encyclopédie pratique de la psychologie moderne, Editions RETZ, Paris, 1979, p.180

Le psychologue est vu comme une personne qui " lit les pensées secrètes des gens " et la psychologie comme une science qui envahit abusivement les consciences et les pensées des gens.

Mais dans l'ensemble, nous pouvons dire que ce n'est pas l'image qu'ont les enseignants vis-à-vis du psychologue qui explique l'absence de son poste dans le milieu scolaire, plus particulièrement à l'école primaire. Nous pensons que ça peut être surtout la résistance au changement dans certains milieux pour l'introduction d'un psychologue.

CHAPITRE II : LA MECONNAISSANCE DE LA PSYCHOLOGIE COMME UNE SCIENCE OBJECTIVE

II.1. Définition de la psychologie

Des tentatives de définition ont été émises par les participants à nos focus. Selon eux, cette science est considérée tantôt comme un art, tantôt comme une science abstraite.
C'est ainsi que certains définissent la psychologie comme suit :

" C'est une science de la morale " ;
" Une partie de la philosophie qui traite l'âme " ;
" Un art de connaître la vie intérieure de l'individu et ce qu'il pense " ;
" Art de connaître les hommes pour améliorer leur niveau de vie ".

Notre objectif n'est pas ici d'inventorier toutes les formes de définitions du mot " psychologie ", il s'agit de recueillir les différents points de vue de nos enquêtés de s'assurer sur la compréhension ou l'incompréhension de ce terme.

A cette effet, la psychologie ne peut pas traiter l'âme dans ce sens qu'elle est inaccessible. C'est quelque chose d'immatériel qui reste au niveau de l'abstraction.
Toutefois, le corps étant intimement lié à l'esprit, cette science nous fournit tout un dispositif pour agir sur les deux à la fois.

Par ailleurs, dans le milieu scolaire qui nous intéresse pour le moment, nous pouvons dire que la psychologie contribue à formuler des pronostics à l'orientation scolaire et même professionnelle.

C'est ce qu'exprime B. ANDREY et J. LEMEN dans ces termes :

> " (...) la psychologie intervenait à tous les niveaux et à tous les moments de l'action pédagogique. Elle contribue à préparer, soutenir, rétablir l'adaptation de l'écolier au milieu scolaire "[46].

C'est ainsi qu'en considérant la psychologie comme une science de la morale, nos répondants mettent plutôt l'accent particulier sur le caractère des adeptes de cette science dans leur façon d'approcher les malades. Ils les caractérisent par une certaine douceur et une sagesse comme si c'est un prêtre qui prêche la parole de Dieu. Ce qui est évident car en effet, le psychologue doit être réceptif, compréhensif et même disponible. Ce qui insinue que la moralité de cette science réside dans sa pratique.

Comme il a été souligné, d'autres participants considèrent la psychologie comme un art tout en soulignant les différentes techniques utilisées pour pénétrer la vie intérieure d'une personne. Ce qu'il faut dire ici, c'est que la psychologie a ses méthodes et techniques. Le psychologue les manie de sa façon et selon un cas présent. Ce qui, pour certains, lui confère la qualité d' " artiste " . Mais, c'est un artiste du comportement.

Concernant la définition même du terme psychologie, plusieurs autres approches ont été données. Citons quelques unes :

" C'est une science qui étudie le comportement de l'individu " ;
" C'est une science qui étudie les méthodes et techniques de soigner les fous " ;
" C'est une science qui étudie en long et en large les caractères des personnes " ;
" Etude scientifique centrée sur la connaissance intuitive des sentiments ".

En réaction à cette dernière définition, nous pensons qu'à part que le psychologue cherche à développer son intuition, ses connaissances ne reposent pas sur cela.

---

[46] B. ANDREY ET J. LEMEN, La psychologie à l'école , Paris, P.U.F., 1974, p.264

Dans l'ensemble, nous affirmons avec la plupart de nos enquêtés que la psychologie est une science ou étude du comportement normal et pathologique.
Elle s'attaque aux différents aspects du comportement et ses différentes branches lui servant de support pour aborder le comportement dans toutes ses dimensions.

Ce qui est dangereux, c'est qu'il y a risque de confondre la psychologie et la psychiatrie car toutes les deux disciplines servent dans le traitement des troubles du comportement et des troubles mentaux en général.

II.2. La psychologie comme science objective

Différents points de vue ont été donnés par les participants sur le caractère objectif de la psychologie. Citons quelques uns comme ils ont été révélés par eux :

" La psychologie n'est pas une science objective parce qu'elle n'a pas de formules ou méthodes scientifiques pour guérir une personne " ;

" La psychologie n'est pas objective parce qu'elle traite l'âme qui est inaccessible " ;

" La psychologie n'est pas objective parce qu'elle est plus théorique que pratique ".

Ces quelques opinions recueillies montrent que nos répondants semblent nier l'objectivité de la psychologie. Mais, malgré les divergences observées sur le caractère objectif de la psychologie, nous remarquons une certaine convergence des participants sur son caractère scientifique. En niant son objectivité, nos enquêtés mettent l'accent particulier sur les méthodes utilisées dans l'approche de la réalité en psychologie et dans d'autres sciences dites objectives notamment la physique.

Dans l'ensemble, les techniques et méthodes qu'utilise cette science sont aussi opérationnelles que celles qu'utilisent d'autres sciences. C'est ainsi qu'elle utilisera principalement l'observation, l'entretien, technique des tests tout en gardant la rigueur scientifique. L'expérimentation servant à nous fournir des bases solides et plus objectives.

D'autres participants à nos focus reconnaissent le caractère objectif de la psychologie. Nous retrouvons cela à travers leurs arguments :

" La psychologie est une science objective parce qu'elle peut comprendre les différents symptômes des maladies mentales et il y a même distinction de la psychologie clinique et de la psychologie générale " ;

" La psychologie est objective parce qu'elle a un objet d'étude et ses propres méthodes qui peuvent être utilisées par d'autres sciences ".

En analysant ces opinions, nous remarquons que la pratique et l'expérimentation doivent être privilégiées pour conférer l'objectivité à une science.
Il s'en suit à cet effet, que le praticien psychologue contrôle les différentes variables résultant de son expérimentation ou de sa pratique.

Dans le même ordre d'idées, la pratique de la psychologie comme celle de la médecine nécessite des connaissances et des règles en vue de garder l'objectivité que doit avoir toute autre science.
Cela n'est pas affirmé par les enseignants qui, selon eux, sont des " psychologues en devenir " parce qu'ils ont plusieurs têtes à comparer.

En mettant en confrontation ces deux catégories d'opinions, nous remarquons que ceux qui semblent nier l'objectivité de cette science soulignent le fait qu'elle n'est pas appliquée ici chez nous surtout dans le milieu où l'enquête a été faite et qu'elle est difficilement vérifiable.

Néanmoins, il y a une autre catégorie qui reconnaît que la psychologie est une science objective comme d'autres sciences. Ainsi, un des participants nous a affirmé que :

" Si le psychologue regarde comment tu parles, tes gestes, il pourra te dire comment tu te comportes ".

Par là, il met en évidence la méthode d'observation qui caractérise le psychologue dans son travail de terrain. Mais, cette méthode n'est pas la seule à privilégier, elle doit être associée à d'autres pour arriver à des résultats beaucoup plus scientifiques.

En tout cas, nous pouvons dire que la psychologie remplit toutes les qualités d'une science objective malgré sa spécifique dans l'approche de la réalité ses différentes branches ne lui servant que de support pour étudier la réalité dans sa totalité.

Enfin, à cette même question de savoir si la psychologie est une science objective, certaines réponses se caractérisent par le silence pour certains répondants.

D'autres disent qu'elle est objective mais pas tout à fait. Il reste à voir si une science peut être objective en partie ; ou bien elle est objective ou bien elle ne l'est pas.
Pour nous, le silence étant significatif en psychologie, nous sommes en droit d'affirmer qu'ils ignorent ou méconnaissent cette science.

II.3. Les sources de connaissance de la psychologie

Deux grandes catégories d'opinions ont été émises par nos participants à ce sujet. Tandis que certains pensent que tout le monde auraient quelques notions de psychologie, d'autres nous disent qu'il faut avoir terminé les études en psychologie pour avoir accès à ces notions.

En effet, pour la première catégorie, connaître la psychologie serait liée à la capacité d'entrer en relation avec les autres. Ils affirment que les contacts permanents qu'ils effectuent avec les élèves leur permettent de connaître à la fois la psychologie et les élèves. Dans cette même optique, d'autres répondants utilisent l'intuition comme moyen de démontrer qu'ils ont quelques notions de la psychologie. Pour eux, il y aurait une psychologie que tout le monde cherche à approfondir au cours de sa croissance.

S'agissant de l'objectivité de cette science acquise de cette façon, tout le monde affirme que ce n'est pas une science objective.

Mais dans l'ensemble, nous pouvons dire que même si nos participants l'ignorent, cette psychologie telle qu'elle est apprise et appliquée n'est qu'une psychologie du sens commun. C'est le bon sens que le public confond à la psychologie.

Néanmoins, d'autres participants reconnaissent qu'ils ont des lacunes dans cette science et en ont une soif excessive.

L'un de nos participants l'a bien souligné quand il dit que :
" Connaître la psychologie serait utile pour un enseignant qui est le plus souvent en contact permanent avec les élèves ".

Pour la seconde catégorie d'opinions, l'école constitue une source plus appropriée pour connaître la psychologie.

En effet, selon eux, la psychologie qu'ils ont apprise ne suffit pas pour être qualifiés de psychologue.
Il faut avoir terminé les études supérieures dans le domaine. Ainsi, un de nos répondants s'exprime dans ces termes :
" On ne peut pas devenir psychologue sans avoir apprise toute la théorie de cette science ".

Pour nous, les seules connaissances théoriques ne suffisent pas pour avoir les qualités d'un psychologue.
Le vrai psychologue n'est pas celui qui est toujours dans le bureau mais plutôt celui qui pratique, psychologue de terrain, sinon, ces théories seraient abstraites et inutiles.

Mais, dans l'ensemble, nous sommes du même avis que cette dernière catégorie de participants pour qui la seule source de connaissance de la psychologie est l'école.

Cependant, la formation des psychologues devrait répondre à plusieurs impératifs. Elle devrait être fondée sur l'état, continuellement en progrès de la science. Elle devrait préparer à remplir des fonctions diverses telles que le psychologue industriel, le psycho-thérapeute, le psychologue scolaire etc.
Ce qui n'est pas le cas ici chez nous où le psychologue, par manque d'emploi embrasse la carrière enseignante.

II.4. Manière de rendre la psychologie une science objective

Tandis que certains de nos répondants affirment qu'il n'y a pas moyen de rendre la psychologie objective, d'autres nous disent qu'il y a plutôt moyen, si surtout on se base sur la pratique.

Pour la première catégorie, la psychologie est pour eux abstraite, plus théorique que pratique. Même ceux qui semblent l'appliquer, les résultats auxquels ils aboutissent ne sont pas remarquables et ne font pas preuve de l'objectivité.

Il s'avère indispensable d'apporter une certaine critique à cette idée. En effet, la psychologie a des méthodes et des techniques bien établies. Appliquées correctement, elles conduisent à des résultats plus ou moins fiables. Mais ces résultats seront dans l'ensemble fonction du praticien psychologue et de l'ambiance générale qui règne lors de la pratique.

Le problème majeur est que cette pratique semble être écartée pour certains domaines notamment le domaine scolaire alors qu'il est le lieu privilégié de ses applications. En ce moment, ce sont les bénéficiaires et les utilisateurs qui en souffrent. Les uns ne profitant pas de cette science et d'autres n'ont pas le temps de s'affirmer par la qualité de leur travail.

Divers moyens sont proposés par la seconde catégorie des participants à nos focus pour rendre la psychologie objective. Nous pouvons citer certains d'entre eux comme ils ont été révélés par nos enquêtés :

" La psychologie serait objective si ce que dit le psychologue venait de lui-même sans dire ce qu'il a entendu parler par les autres ".

" Quand on parvient à maîtriser tel ou tel groupe d'individus dans n'importe quelle situation ".

" Dans le cas où les études faites mettent en évidence la réalité et permettent au psychologue de trouver des solutions aux problèmes psychologiques posés ".

En analysant les propos de nos répondants, nous remarquons une certaine incompréhension de l'objectivité d'une science y compris celle de la psychologie.
Dans leur propos, ils soulignent l'importance attachée à la partie pratique d'une science.

En effet, le travail de terrain (pratique) est beaucoup plus parlant que certaines théories remplies souvent d'un certain subjectivisme. Pour tout public informé, les résultats issus des actions ou des investigations déjà menées font preuve de l'objectivité que nous pouvons s'attendre du psychologue.
Par ailleurs, à l'école, le psychologue devrait communiquer les résultats issus de ses pratiques aux enseignants afin de faciliter la conduite d'une classe ou d'un établissement. C'est ainsi qu'en passant de la théorie à la pratique et vice-versa, nous aurons montré que la psychologie est objective.

Mais dans tous les cas, le public mesurera mieux ce qu'il peut attendre actuellement de la psychologie s'il est informé des difficultés dans lesquelles se débat encore la science psychologique.

D'une façon générale, nous remarquons que certains de nos répondants ne savent pas que la psychologie est une science objective avec comme objet d'étude le comportement.

Cela peut être à l'origine de son absence dans le milieu scolaire parce qu'ils ne perçoivent pas son intérêt ou son utilité.

Par contre, il y en a d'autres qui reconnaissent l'importance et l'objectivité de cette science.

Ce qu'il faut dire ici, de part et d'autres, ils méritent d'être beaucoup plus informer sur l'utilité de la psychologie et des difficultés que rencontre le psychologue dans son travail de tous les jours.

Conclusion sur le chapitre II

Ce chapitre stigmatise une méconnaissance ou ignorance de la psychologie comme une science objective.

En témoignent certaines opinions recueillies auprès de nos participants. Cette méconnaissance ou ignorance de la psychologie comme science objective risque d'être à l'origine de l'image négative qu'ont les enseignants vis-à-vis du psychologue.

En effet, dans son travail de tous les jours l'enseignant est conscient de l'utilisation des méthodes et techniques souvent utilisées en psychologie. Ils nous ont affirmé que rien de spécial ne peut être apporté à l'école par le psychologue. Mais paradoxalement, ils sont conscients des difficultés rencontrées dans l'enseignement nécessitant un spécialiste. Dans tous les cas, il importe que les enseignants discernent clairement ce que la psychologie est en mesure de leur apporter.

Mais, nous pouvons dire que ce n'est pas seulement la méconnaissance de la psychologie comme science objective qui fait que le psychologue n'ait pas de rôle à jouer dans le milieu scolaire. Il y a aussi le refus ou la résistance des planificateurs au changement social.

CHAPITRE III : LE PSYCHOLOGUE : UN PERSONNAGE PEU CONNU

III.1. Domaines d'application de la psychologie

Certains participants à nos focus ont reconnu que la psychologie peut s'appliquer n'importe où l'être humain peut se trouver. Dans cette optique, en privilégiant son objet d'étude, le psychologue met en confrontation les rapports humains qui s'établissent entre les gens.

En général, elle s'intéresse tant au comportement normal que pathologique des hommes dans leur milieu. C'est dans ce sens que la plupart de nos participants ont mis un accent particulier sur le domaine scolaire, c'est un domaine qui est l'un de leur champ de travail et partant, diverses difficultés à dimension relationnelle sont éprouvées. D'où la nécessité d'un psychologue pour faire face à cela.

Divers domaines sont donnés par nos répondants comme domaines d'application de la psychologie.

Citons quelques uns comme ils ont été révélés : domaine médical, domaine socio-familial, domaine militaire, domaine politique, domaine commercial et industriel, domaine judiciaire et policier.

D'une façon générale, les domaines d'application de la psychologie sont multiples et variés. Ce qui fait que le champ d'intervention d'un psychologue soit vaste.

Notre objectif n'est pas donc ici de faire une liste exhaustive de ces domaines, loin s'en faut. Nous voulons tout simplement détecter les connaissances de nos participants sur les informations relatives aux domaines d'application de la psychologie.

Cependant, comme le stipule RICHELLE :

> " Ni le public, ni les étudiants débutants, ne se représentent toujours clairement les carrières psychologiques. "[47]

[47] M. RICHELLE, op. cit., p.177

Il s'en suit que dans certains milieux, les psychologues sont presque absents.
Ici, nous citerons à titre d'exemple, le domaine scolaire qui connaît l'absence du psychologue praticien alors que c'est un des domaines qui nécessitent son intervention.
Cela peut être lié à la mentalité des administratifs qui n'ont pas jusqu'à maintenant remarqué sensiblement l'intérêt de ce spécialiste.
Or, le psychologue par son écoute et son attention également flottante, aide l'individu à s'épanouir intellectuellement, socialement et psychologiquement. Son travail n'exclut donc aucun domaine et se limite à une facilitation des rapports.

III.2. Les services attendus du psychologue dans le milieu scolaire

Un bon nombre de participants à nos focus nous ont affirmé qu'ils sont partiellement informés sur les demandes à adresser au psychologue dans un établissement primaire. Cela peut-être lié au fait qu'il existe peu de psychologues formés et qu'il n'y a pas encore eu beaucoup de demandes réelles sur le marché du travail.
Les résultats issus de nos enquêtes montrent que selon nos répondants, l'aide que peut apporter le psychologue à l'école serait d'ordre psycho-diagnostic.

En effet, nos répondants ont formulé quelques demandes auxquelles ils souhaiteraient être aidés par le psychologue. Citons quelques unes : écoute des enfants en difficultés, remonter le moral des sinistrés, analyser les causes de l'oubli et des échecs scolaires, suivi de l'enfant confronté à des problèmes familiaux, suivi des enfants hyperactifs, des enfants surdoués etc..
La liste est longue mais nous pouvons dire que l'aide que nous pouvons attendre du psychologue dans le milieu scolaire serait dans le sens de l'amélioration du rendement scolaire et de l'épanouissement intégral des enfants.

Ainsi, comme nous l'affirme B. ANDREY et J. LEMEN :

> " Le psychologue apportera sa formation scientifique solide, complétée par une information permanente, des moyens d'action qui sont des concepts à valeur générale et synthétique et des instruments propres à établir des constats objectifs : méthodes d'observation et de comparaison et, parmi celles-ci les tests. "[48]

Dans tous les cas, on ne saurait trop répéter que le but du psychologue est d'aider à une meilleure adaptation de l'enfant au milieu scolaire et réciproquement de permettre un ajustement optimum des moyens pédagogiques.

Nous pouvons dire donc que toutes les demandes adressées au psychologue au sein d'un établissement scolaire sont liées au programme et à la méthodologie de l'enseignement, aux relations enseignés – enseignants, au vécu psycho-sociologique de l'enfant.

Terminons ce point en disant que le psychologue, même attaché à une école, est extérieur à la classe et à la relation maître-élèves. Il est donc appelé à intervenir. Il s'avère donc nécessaire que ses interventions soient ajustées aux divers aspects de chacun des problèmes qui lui sont soumis.

En réalité, les services qu'on peut attendre du psychologue sont les services professionnels. Mais de toute façon, le public mesurera mieux ce qu'il peut attendre actuellement du psychologue s'il est suffisamment informé des difficultés dans lesquelles se débat la psychologie.

---

[48] B. ANDREY et J. LEMEN, op. cit., p.181

III.3. Fonction du psychologue dans le milieu scolaire

Certaines opinions ont été émises par nos participants à ce sujet. Ainsi, nous pouvons dresser une liste des fonctions que le psychologue peut remplir d'après nos répondants et toutes ces fonctions sont d'ordre psychologique.

En effet, aux dires de nos répondants, le psychologue est là pour étudier les problèmes des éduqués et tenter de trouver les solutions, il aide également dans l'éducation des enfants. Toujours selon eux, le milieu scolaire est un carrefour des individus de différents comportements, de différents problèmes, de différentes origines. Le psychologue aura affaire à ces situations. Sa fonction serait également orientée dans l'élaboration des programmes adaptés au niveau des élèves tout en mariant l'innovation et l'enseignement.

De toute façon, le psychologue à l'école occupe simultanément la fonction d'éducateurs et la fonction de conseiller. Il s'attachera principalement aux problèmes scolaires, éducatifs qui handicapent le développement intégral de la personnalité de chaque élève.

Toutefois, les problèmes scolaires peuvent être liés aux problèmes familiaux, c'est pour cette raison que nos participants ont insisté sur sa fonction de conseiller à la fois pour les élèves, les parents et les enseignants. Cela rejoint l'idée de RICHELLE qui dit que :

> " Le rôle de l'entourage étant presque toujours en cause dans les difficultés éducatives, c'est le milieu familial que le psychologue, à travers l'examen de l'enfant cherchera à examiner ; souvent, c'est lui, qu'il faudra modifier, plutôt que l'enfant. "[49]

C'est ainsi que par ses méthodes et techniques qui sont à sa disposition, le psychologue cherchera à modifier le milieu pathogène afin de permettre une meilleure intégration et adaptation scolaires et sociales des apprenants.

---

[49] M. RICHELLE, op. cit., p.184

D'autres opinions ont été données par nos répondants sur les fonctions du psychologue dans le milieu scolaire. Donnons quelques unes :

" Le psychologue assurera l'encadrement des activités socio-culturelles dans un établissement scolaire " ;

" Il doit suivre les élèves et analyser les facteurs à la base des variations des résultats scolaires " .

En général, nous pouvons dire que la fonction du psychologue à l'école diffère de celle d'un enseignant.

En effet, l'enseignant assure la transmission des connaissances à ses écoliers. Le psychologue quand à lui, essais de faire face aux difficultés socio-scolaires que rencontre chaque élève et aux problèmes de l'institution scolaire en général.
Par leur collaboration, l'enseignant et le psychologue agissent ensemble pour les progrès intellectuels de chaque élève.

Cependant, le psychologue ne saurait mettre en pratique les connaissances acquises que si les intervenants dans le milieu scolaire sont pleinement informés de son rôle et de sa contribution dans l'entreprise éducative.

En outre, même si l'on envisage le psychologue dans le domaine scolaire comme un médiateur, un arbitre, un facilitateur de la relation, le praticien psychologue se heurte également aux oppositions entre éducateurs et éduqués. Et pourtant, le psychologue dans le secteur scolaire est souvent tenté de se percevoir comme un marginal par rapport au système éducatif, marginalité affectée d'une connotation positive à cause du sentiment qu'il a d'effectuer des interventions correctives, rectificatrices à cause de la perception d'un contact privilégié avec les élèves. Mais cette vue rassurante est pour une part illusoire.

III.4. Le psychologue et l'enseignant à l'école

L'analyse des résultats issus de l'investigation montre que la relation qui unirait le psychologue et l'enseignant serait une relation de complémentarité et d'entraide.
Certains participants à nos focus le suggèrent dans ces termes :

" L'enseignant seul n'est pas à mesure de suivre une trentaine d'élèves pour connaître les difficultés de chacun. Il peut être aidé par le psychologue " ;

" L'enseignant instruit les apprentis et le psychologue connaît et étudie leurs problèmes ".

D'autres participants ont bien montré que la collaboration entre psychologue et enseignants serait la base de l'amélioration des résultats scolaires. Cela transparaît dans leurs propos quand ils disent que :

" L'enfant peut être brillant et à un certain moment, ses résultats baissent. Nous avons besoin d'un psychologue pour analyser de tels cas et nous communiquer les résultats " ;

" Le psychologue travaillerait en étroite collaboration avec les enseignants pour adapter les enfants à l'école ".

Nous voyons que le psychologue et l'enseignant devraient travailler en étroite collaboration. Par ailleurs leurs activités sont complémentaires au sein de l'école.
L'un ne peut occuper la place de l'autre. Dans un même établissement, l'enseignant aurait toujours recours au psychologue et vice-versa.

Pour justifier cette relation, P. PAILLET dit ce qui suit :

" Le psychologue et l'enseignant cohabitent sur un même territoire, ont à affaire à la même population, oeuvrent au même projet, collaborent à un certain nombre de prises de décisions. "[50]

Ce qui est certain, c'est que les connaissances spécifiques au psychologue peuvent s'ajuster à celles de l'enseignant pour parfaire le travail pédagogique.
Cette relation ne sera possible et effective que si l'enseignant et le psychologue ont même langage, même terminologie et surtout si les mots ont pour eux un même sens.
C'est ainsi qu'il serait clair que le psychologue qui, dans la plupart des cas, participe au diagnostic ou au traitement des cas problématiques, travaille en étroite collaboration avec l'enseignant auquel il laisserait la responsabilité générale de l'enfant.

De toute façon, le travail de l'enseignant ne peut pas être assimulé à celui du psychologue. Chacun a ses techniques et méthodes de travail mais les deux exercent un travail complémentaire au sein d'une école. C'est ce qu'affirme B. ANDREY et J. LEMEN dans ces termes :

" On voit mal comment même en réduisant leurs horaires d'enseignement, les instituteurs, les professeurs, pourraient trouver le temps matériel d'effectuer les examens nécessaires pour envisager une orientation, pour détailler les modalités d'une rééducation pour analyser un problème d'adaptation individuelle. "[51]

Il s'en suit qu'à côté de l'enseignant, il devrait y avoir un auxiliaire psychologue pour comprendre, prévoir, conseiller et orienter les élèves.

[50] P. PAILLER, op. cit., p.132
[51] B. ANDREY et LEMEN, op. cit., p.252

III.5. Rôle du psychologue dans la relation triangulaire Maître – élève – Parent

Aux dires de nos participants, le psychologue joue un rôle primordial dans cette relation. Il est considéré soit comme un facilitateur de la relation, soit comme éclaireur, soit encore comme conseiller.
C'est ainsi que certains répondants à nos focus justifiant leur points de vue disent ce qui suit :

" Le psychologue aura à combler les lacunes que connaissent les trois individus et complétera les apprentissages " ;

" Le psychologue s'entretient avec les parents et les enseignants sur les difficultés que connaît leur entreprise éducative et leur prodigue des conseils sur le comportement adéquat à poser devant un enfant " ;

" Le psychologue assurera la cohésion sociale dans un établissement scolaire " ;

" Le psychologue n'est pas là pour écouter seulement les enfants qui ont des problèmes, il peut également se mettre à l'écoute des parents qui éprouvent des difficultés dans l'éducation de leurs enfants ".

Globalement donc, nous remarquons que le psychologue joue le rôle d'harmonisation du système scolaire. Il agit pour adapter l'enfant à son environnement socio-familial.
Dans ce sens, comme le stipule DUFLOT – FAVORI :

> " Dans la rencontre avec le psychologue, il s'agit toujours d'être " écouté " et pas seulement d'être " examiné ".[52]

Dans cette relation, le psychologue joue dans l'ensemble un rôle charnière. Il intervient de tout côté pour un meilleur épanouissement des élèves. La collaboration avec les parents et les enseignants lui facilitera dans ses tâches.

---

[52] C. DUFLOT – FAVORI, Le psychologue expert en justice, Paris, P.U.F., 1988, p.144

Sous ce même angle, MATISSON nous fait savoir que :

" Un psychologue, ça aide les gens à sortir de leur trou noir ."[53]

Dans le cadre d'une école, l'examen psychologique qui n'est rien d'autre qu'une procédure d'intervention pour le psychologue lui permet de s'associer aux parents et aux enseignants pour pallier à toute perturbation tendant à freiner l'évolution intellectuelle et psychosociologique de l'élève.

Le seul problème est que ce sont les élèves en difficultés que le psychologue connaît le mieux car ce sont eux qu'on amène le plus souvent vers lui. Même si le " brillant sujet " a aussi à sa façon besoin de son conseil, ce n'est pas urgent pour les enseignants. Voulant mettre l'accent particulier sur les méthodes et techniques utilisées par le psychologue, Pierre MARC nous dit ce qui suit :

" Les techniques d'intervention du psychologue sont souvent et ce n'est pas étonnant peu connues de ceux qui n'ont pas reçu la formation correspondante. Ce qui peut justifier la méfiance des détracteurs. "[54]

C'est dans ce sens qu'il importe que les enseignants discernent clairement ce que la psychologie et le psychologue sont en mesure de leur apporter.
Du côté du psychologue, il doit être sociable à l'égard de son entourage et pas être méfiant pour ne pas créer une certaine distance. Son rôle sera orienté du côté de l'enseignant, des parents et des élèves tous cela dans le but d'améliorer la qualité de l'enseignement.

[53] M.D. MATISSON, op. cit., p.205
[54] Pierre MARC, op. cit., p.5

III.6. L'image du psychologue

Chacun appréhende de sa façon la psychologie et ce que le psychologue peut leur apporter. Dans cela, certains propos ont été enregistrés chez nos participants. Citons quelques uns :

" Le psychologue est une personne qui peut trouver quelques défauts ou qualités d'une personne mais il ne peut pas voir dans le cœur d'autrui " ;

" Le psychologue ne lit pas dans les cœurs, il observe le comportement et en déduit la situation de l'individu " ;

" Un véritable psychologue est capable de formuler des hypothèses fiables sur l'origine d'un comportement quelconque d'un individu et cela mieux que celui qui n'est pas formé en psychologie ".

A travers les différents propos, le psychologue est perçu comme quelqu'un de plus utile dans une communauté. Il observe attentivement et peut interpréter les résultats de ses observations. Mais dans l'ensemble, nous pouvons dire que le psychologue étudie le comportement d'un individu dans sa situation spatio-temporelle et ses relations avec l'entourage.

Cependant, la psychologie étant une science humaine, elle est centrée sur l'individu caractérisé par des défauts et des qualités et n'en manquera pas d'en relever.

D'autres participants reconnaissent des qualités intrinsèques du psychologue. Ainsi, ils s'expriment dans ces termes :

" Le psychologue étudie ce qui est caché dans les pensées des gens. Il a une perception poussée et peut indiquer les caractères et les arrières pensées des personnes " ;

" Le psychologue est courtois et compréhensif ".

En réalité, cette opinion publique ou personnelle est faite à priori des jugements et des affirmations gratuites sur le psychologue sans réflexion profonde.
Ce sont des propos qui risquent de dénaturer son rôle ou sa fonction. En outre, certains de ces propos contribuent à sa mise à l'écart dans certains domaines comme nous le remarquons dans le milieu scolaire. Il revient donc au psychologue de s'imposer dans ses activités afin de gagner sa place.
Par ailleurs, nous savons que pour la plupart des gens, avant même que la personne n'agisse, on prévoit quel sera le comportement de telle personne dans telle situation.

Conclusion sur le Chapitre III

La majorité des enseignants savent bien que le milieu scolaire plus particulièrement les établissements primaires constituent un des domaines d'intervention du psychologue sans pour autant être suffisamment informés sur les demandes pouvant lui être faites et de ses fonctions.
Visiblement, toutes les écoles ont besoin de l'intervention d'un psychologue selon nos participants, mais ils mettent un accent particulier sur les écoles primaires.

En outre, pour nos répondants, la relation dominante entre les enseignants et le psychologue à l'école est la relation de collaboration. Ils exercent des activités complémentaires. Le psychologue a également un rôle prépondérant à jouer dans la relation triangulaire enseignant – élève – parent. Il joue le rôle intermédiaire entre les trois partenaires éducatifs. Sa fonction va dans le sens du développement intégral des élèves. Comme nos participants l'ont bien souligné, divers domaines d'intervention pour le psychologue ont été donnés notamment le domaine scolaire. Mais, son image telle que donnée par le monde enseignant risque d'être à l'origine de la méfiance envers lui.
De toute façon, nous pouvons dire que ce n'est pas seulement le manque d'informations sur le rôle ou la fonction du psychologue à l'école qui soit à l'origine de son absence et de son image dans ce milieu. Par ailleurs, certains participants en sont partiellement informés.

CHAPITRE IV : LA RETICENCE POUR LE PUBLIC DANS LE CHANGEMENT SOCIAL ET INDIVIDUEL

La raison d'être de ce chapitre trouve sa justification dans les thèmes précédents.
En effet, l'analyse des résultats issus de nos enquêtés nous a révélé les faits suivants :
Les participants à nos focus sont partiellement informés sur quelques domaines d'activités du psychologue. Ils savent très bien que le psychologue est utile dans le milieu scolaire et que les écoles primaires ont beaucoup plus besoin de son intervention.

Mais, n'importe qui peut se demander pourquoi il n'est pas recruté dans ce domaine combien si important pour un avenir meilleur du pays.
Cette question nous permet de mettre en relief les différentes images et différents préjugés que chacun de nous se fait du psychologue. C'est peut-être cela qui serait à l'origine de son absence dans les établissements primaires.

Pour le public non informé, le recrutement du psychologue à l'école est nécessaire mais pas indispensable. Il en est de même pour certains de nos répondants quand ils nous affirment qu'eux-mêmes sont des psychologues. Ainsi disent-ils :

" Les enseignants sont des psychologues en devenir parce qu'ils ont plusieurs têtes à comparer " ;

" Etre psychologue, c'est approfondir la matière, d'ailleurs nous sommes beaucoup plus des psychologues que les psychologues mêmes " ;

" Le monde est doté d'une psychologie et chacun l'applique à sa façon ".

Ces différentes opinions nous prouvent bien qu'il existe une image quelque peu faussée du psychologue et de la psychologie.

D'une façon générale, nous sommes devant une situation paradoxale où d'une part il y a dénigrement d'un psychologue et d'autre part la nécessité de son intervention.
N'importe qui peut alors se demander comment faire dans cette situation ?
Pour les planificateurs de l'éducation, ils doivent orienter toute personne qualifiée dans son domaine. Dans ce sens, le psychologue serait perçu comme il faut selon ses fonctions et ses actions. De même, dans le domaine scolaire, certains problèmes d'ordre psycho-sociologiques pourraient trouver solution si le psychologue y trouve sa place.
Qu'en est-il de l'action à entreprendre par le psychologue lui-même ?

Il peut-être un agent de changement social et individuel selon son engagement pratique dans la vie de tous les jours. La nature de ses actions et les différentes techniques utilisées, servent de modèles pour un meilleur changement social du milieu scolaire.
Les activités à caractère bénévole sont également des procédures d'entreprendre ce changement. Néanmoins quand il est bloqué dans certains milieux, sa contribution reste peu utile.

En tout cas, nous pensons que l'image du psychologue et la méconnaissance ou l'ignorance du psychologue seraient à l'origine de sa position inconfortable.
Les intervenants dans l'acte éducatif (enseignants, directeurs, parents etc.) ne sentent pas le besoin ou l'absence de ce spécialiste que certains qualifient d'éléments gênant pour la bonne marche des activités.
Il revient à lui d'agir pour ouvrir les horizons au public non informé.

Conclusion sur le Chapitre IV

Le refus du changement social et individuel est un obstacle majeur à l'activité du psychologue dans le milieu scolaire.
Il serait lié à l'image et au manque d'informations sur la personne et les capacités du psychologue qualifié.

Néanmoins, le psychologue lui-même devrait se montrer comme un des agents du processus de changement. En montrant chaque fois qu'il le peut que les nombreuses inadaptations scolaires sont à chercher pour une large part dans l'institution scolaire elle-même bien plus qu'à chaque enfant, en se tenant également à l'écoute du monde scolaire : écoute directe, individuelle et collective.
Le psychologue devrait essayer de jouer un rôle spécifique et utile à la vie scolaire en général.

Plus concrètement, à travers des activités bénévoles, il devrait fournir plus d'effort pour se créer lui-même une place au sein d'une institution scolaire (ex : créer un centre d'écoute).

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail de recherche il s'avère très important de tracer les principales parties qui le composent.

Dans un premier temps, nous allons passer en revue toutes les étapes parcourues pour parvenir à la fin de ce travail de recherche.

Dans un second temps, nous émettrons quelques suggestions abordant dans le sens du rôle d'un psychologue dans le milieu scolaire.

Tout au commencement, nous nous sommes fixés un objectif principal à savoir recueillir un ensemble d'opinions des enseignants sur le rôle éventuel du psychologue dans le milieu scolaire.

Nous avons ensuite consulté les manuels relatifs à ce sujet afin de saisir et de cerner ses différents aspects.

Ainsi, nous avons élaboré un cadre théorique de référence.

Le premier chapitre a été consacré à la définition des concepts - clés tel : le psychologue, le milieu, l'école l'adaptation et leurs concepts connexes.

Nous avons également essayé de montrer la différence entre la psychologie populaire et la psychologie scientifique.

Le deuxième chapitre montre les rapports qui existent entre l'enseignant, les parents, l'élève et le psychologue.

Que ça soit vis-à-vis de l'enfant, de l'enseignant, des parents et même de l'entourage, le psychologue a un rôle spécifique à jouer selon chaque catégorie de gens.

Par la suite, nous avons montré la position du problème et ses contours, formulé l'objectif général et les objectifs spécifiques de la recherche.

Dans la deuxième partie, nous avons exposé la méthodologie de la recherche que nous avons utilisée. C'est la méthode du focus - group qui a été privilégiée utilisant la grille d'entrevue comme instrument de la recherche.
La population d'enquête était constituée par les enseignants des écoles primaires de la Mairie de Bujumbura.
Extrait au hasard, notre échantillon est constitué de huit établissements primaires de Bujumbura à savoir : école primaire de Ngagara (quartier 3), Stella Matutina, Athenée primaire, S.O.S. Nyakabiga, école primaire de Buyenzi (Bassin), école primaire de Nyakabiga, école primaire du Jardin Public (E.P.J.P.), école primaire de Kinanira II, et de Mutakura.
Notre échantillon est constitué de 8 établissements scolaires, de 6 à 8 enseignants chacun.

La troisième et la dernière partie est consacrée à la présentation, analyse et interprétation des résultats de l'enquête.

Cette analyse et interprétation des résultats de l'enquête se sont faites en suivant quatre thèmes considérés comme chapitres à savoir :
1°. L'image qu'ont les enseignants vis-à-vis du psychologue ;
2°. La méconnaissance ou l'ignorance de la psychologie comme une science objective ;
3°. Le manque d'informations sur le rôle ou la fonction du psychologue dans le milieu scolaire ;
4°. Le refus pour le public et le psychologue lui-même du changement social et individuel.

Après chaque chapitre, une conclusion partielle a été tirée tenant compte des éléments recueillis lors de l'enquête.

Les informations recueillies auprès de nos participants aux focus-groupes nous permettent de tirer les conclusions suivantes :

Dans presque tous les domaines des sciences, le travail interdisciplinaire semble prendre le dessus afin de coordonner les techniques et les savoirs utilisés.

Cependant, dans notre société, les barrières à ce travail existent encore et surtout dans le domaine scolaire où il y a absence totale du psychologue alors que son rôle semble être clair.

Toutefois, la réalité montre que le travail de l'enseignant et celui du psychologue sont complémentaires et par conséquent, la coopération psychologue – enseignant ne devrait pas être ignorée sur le plan pratique.
Ainsi, une mise au point concernant la nature de l'intervention du psychologue comparée à celle de l'enseignant s'impose.

Par ailleurs, l'enseignant ne peut assumer la tâche du psychologue que s'il possède une connaissance approfondie de la pathologie mentale y compris dans ses aspects organiques en vue de ne jamais perdre de vue des limites de ses interventions.
Le psychologue est donc collaborateur de l'enseignant.

Si le psychologue est mis en place dans une institution scolaire, il intervient dans une équipe d'enseignant et d'éducateurs chaque fois que cela s'avère indispensable, mais dans sa fonction, il agit dans la plus totale liberté.
L'enseignant qui tient la responsabilité générale d'un écolier devrait comprendre le rapport du psychologue et tenir compte des éléments qui seront fournis.

Ainsi dans l'ensemble, nous pouvons dire que :

- La psychologie et le psychologue sont connus par nos participants à nos focus – group. Mais la psychologie est connue comme une science subjective et le monde enseignant a une image quelque peu faussée vis-à-vis du psychologue. Mais c'est surtout le refus de changement social et personnel du public et du psychologue lui-même qui fait qu'il n'ait pas la place qu'il mérite dans le milieu scolaire.

- Le manque d'informations sur les domaines d'activités du psychologue ne fait pas partie des éléments déterminants de la place du psychologue dans le domaine scolaire.
- L'absence du psychologue dans les institutions scolaires ne constitue en rien un obstacle dans la direction et l'organisation d'une institution scolaire. Néanmoins, les difficultés que rencontrent les enseignants dans leur mission font preuve de la nécessité d'un psychologue dans ce domaine.

Bref, selon nos enquêtés, la nécessité d'un psychologue dans le milieu scolaire semble s'imposer. Ses domaines d'activités sont bien connus mais ils ne sont pas suffisamment informés sur son rôle.
L'absence du psychologue dans le milieu scolaire est liée essentiellement au refus du changement social et personnel du psychologue et même du public.

Au terme de ce travail, nous ne prétendons pas avoir épuisé tous les aspects du sujet de recherche. Nous demandons à ceux qui seraient intéressés par le sujet de le traiter davantage ou sous d'autres aspects.

SUGGESTIONS

- Il serait d'une très grande utilité d'allonger la durée de stage du psychologue en formation pour se familiariser avec ses milieux professionnels, prouver son utilité et s'affirmer en même temps par ses capacités d'intervenant social. Le stage devrait durer au moins une année et la rémunération du stagiaire de la part des institutions serait souhaitable.

- Organiser des séminaires de formation ou tout le monde serait invité. Elles auraient une visée fondamentale d'ouvrir le grand public aux différentes activités du psychologue dans des services bien déterminés.

- Développer et même favoriser un secteur libéral fondé sur l'esprit d'initiative reformuler ou seront organisées les activités par exemple en rapport avec l'écoute des écoliers et les conseils sur les difficultés scolaires. Le benevolat sert d'outils à tout processus de changement.

- Organiser des émissions sur la radio et la télévision sur la personne du psychologue et la nature de ses diverses interventions dans le domaine d'application de la psychologie en général et le domaine scolaire en particulier dans le souci d'informer le public sur ce qu'est le psychologue et ce qu'il est capable de faire.

- Les personnes qui connaissent mieux le psychologue et le psychologue lui-même devraient fournir beaucoup d'efforts pour démentir les propos véhiculés par le monde de la rue sur le psychologue.

- Permettre aux psychologues formés et diplômés des voies de formation complémentaires dans le domaine de la psychologie en général et dans le domaine scolaire en particulier. Et cela concerne surtout l'Etat et les autorités de l'Université.

- Enfin, informer et même sensibiliser les enseignants des écoles primaires en leur apprenant certaines notions sur la psychopathologie des enfants surtout en âge scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

1. B. ANDREY et al, La psychologie à l'école, Paris, P.U.F., 1974, p.264
2. G. AVANZINI, Echec scolaire, Paris, Edition de centurion, 1971, p.85
3. J. CAZENEUVE, Sociologie de la radio-télévision, Paris, P.U.F., 1963, p.113
4. M. CROZER, On ne change pas la société par Décret, Paris, Grasset, 1979
5. C. DUFLOT - FAVORI, Le psychologue expert en justice, Paris, P.U.F., 1988, p.144
6. A. JADOULLE, La psychologie scolaire, Paris, P.U.F., 1970, p.124
7. D. KRECH et al, Psychologie, Montréal, Edition du Renouveau Pédagogique, 1979, p.9
8. J.P. LEYENS, Sommes – tous des Psychologues ? Bruxelles, Mardaga, 1992, p.40
9. P. MARC, Les psychologues dans l'institution scolaire, Paris, P.U.F., 1977, p.6
10. CH. MARX IN BRESSON, MEYER, Le processus d'adaptation, Paris, P.U.F., p.13
11. M.D. MATISSON, Image des Psychologues Cliniciens, Paris, Editions universitaires, 1971, p.111
12. R. MAYER et F. QUELLET, Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaëtan Morin, 1991, p.121
13. A. MEDICI, L'école et l'enfant, Paris, P.U.F., 1955, p.23
14. S. MOSCOVICI, La psychanalyse, son image et son public, Paris, P.U.F., 1961, p.92
15. R. MUCCHIELLI, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème, Paris, E.S.F., 1973, p.16
16. R. MUCCHIELLI, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, 5^{e} éd., revue et augmentée, Paris, Librairies Techniques, Entreprise Moderne d'Editions et les éd. E.S.F., 1975, p.35
17. P. PAILLET, Le psychologue à l'école, Paris, Editions E.S.F., 1976, p.120
18. M. RICHELLE, Pourquoi les psychologues, Bruxelles, Galerie des Princes,1968, p.9
19. G. SIMARD, La méthode du focus-group, Laval Mondia, Editeur 1989, p.11-12.

II. DICTIONNAIRES, ENCYCLOPEDIES ET UNIVERS

1. A. BIROU, Vocabulaire pratique des sciences sociales, Paris, Editions ouvrières, 1966, p.111
2. M. GAUQUELIN, Encyclopédie pratique de la psychologie Moderne, Paris, Editions RETZ, 1979, p.180
3. Dictionnaire encyclopédique de Psychologie, Paris, Bordas, 1970, p.74.
4. R. LAFON, Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris. P.U.F., 1979, p.560
5. PIAGET in SILLAMY, Dictionnaire encyclopédique de psychologie, V1, p.20
6. H. PIERON, Vocabulaire de la psychologie, Paris, P.U.F., 1973, p.272
7. N. SILLAMY, Dictionnaire usuel de psychologie, Paris, Bordas, 1980, p.547
8. Univers de la psychologie, Volume V, Paris, Ed. Lidis, 1981, p.303
9. Univers de la psychologie, V7, Ed. Lidis, 1981, p.51

III. MEMOIRES ET ARTICLES

1. A. BIZIMANA, L'impact de l'émission dessin animé sur l'éducation socio-cognitive des jeunes enfants urbains de Bujumbura, Enquête menée à l'Ecole Primaire de Gikungu, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., Février, 1999.
2. E. HICINTUKA, Problèmes de l'échec scolaire dans l'enseignement au Burundi, Buja, U.B., F.P.S.E., déc. 1977.
3. M.C. INAMAHORO, Problèmes liés à l'insertion des enfants rapatriés de Tanzanie dans le circuit national, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., sept, 1996, p.8.
4. G. KABURA, Image et représentation du psychiatre chez les élèves des écoles secondaires de la Mairie de Bujumbura.
5. C. NYANDWI, La place du psychologue dans les services hospitaliers, opinions des médecins des hôpitaux de Bujumbura, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1996.
6. F. MEYZE, La place du psychologue scolaire dans l'équipe éducative, école libératrice n°35, 1971, p.1.
7. Nouvelles orientations de la communication pour la santé, Baltimore, Maryland, USA, 12 sept. – 1er octobre, 1993.

I

Consigne

Je m'appelle NTAKANANIRIMANA Diomède, je suis étudiant à l'Université du Burundi, dans la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Département de Psychologie Clinique et Sociale (P.C.S.).

Je suis en train de réaliser un travail de fin d'études sur les Opinions des Enseignants du Primaire de Bujumbura sur le rôle éventuel du psychologue dans le milieu scolaire. C'est pour cette raison que je viens solliciter votre concours à travers une participation active et franche dans nos entretiens. Mais aussi, c'est parce que j'estime que vous pouvez nous fournir des informations fiables à ce sujet de recherche.

Les échanges ne dureront pas longtemps et je vous garantis que les discussions demeureront anonymes et confidentielles. C'est la raison pour laquelle vous n'êtes même pas obligés de vous présenter.

Par la même occasion, je vous demanderais d'accepter l'enregistrement des discussions, afin d'être fidèle dans la production de nos échanges.

Je vous remercie.

II

GUIDE D'ENTRETIEN DANS LES FOCUS - GROUPES

I. L'IMAGE QU'ONT LES ENSEIGNANTS VIS-A-VIS DU PSYCHOLOGUE

1. Définition de la psychologie.
2. Informations qu'ont les enseignants du primaire de Bujumbura sur le psychologue et le psychopédagogue.
3. Informations qu'ont les enseignants sur l'objectivité de la psychologie.
4. Les métiers du psychologue et du psychopédagogue.
5. Image de l'entourage sur le psychologue.
6. Moyens utilisés pour connaître un psychologue.

II. LA MECONNAISSANCE DE LA PSYCHOLOGIE COMME UNE SCIENCE OBJECTIVE

1. Les connaissances du public sur la psychologie.
2. La façon de rendre la psychologie objective.

III. LE MANQUE D'INFORMATIONS SUR LES DOMAINES D'ACTIVITE DU PSYCHOLOGUE

1. Les domaines d'application de la psychologie.
2. Les demandes adressées au psychologue au sein d'un établissement primaire.
3. La fonction éventuelle du psychologue dans le milieu scolaire.
4. Relation entre le travail de l'enseignant et celui du psychologue à l'école.
5. Le rôle du psychologue dans la relation triangulaire maître-élève-parent.
6. Les on-dits sur la personne du psychologue.

IV. LE REFUS DU CHANGEMENT SOCIAL ET/OU PERSONNEL

1. Les écoles qui ont beaucoup plus besoin de l'intervention du psychologue.
2. Les actions que le psychologue devrait remplir dans l'institution scolaire.
3. Suggestions des remarques.